

ARTS SPECTACLE

LAFERRIÈRE
LA RÉSISTANCE D'UN PEUPLE
PAGE 5



LECTURES VICTOR-LÉVY BEAULIEU LA RELÈVE LITTÉRAIRE PAGE 9

76^E SOIRÉE DES OSCARS | L'OSCAR DU MEILLEUR FILM EN LANGUE ÉTRANGÈRE

VERS UNE REFONTE ?



MARC-ANDRÉ LUSSIER
mlussier@lapresse.ca

Plusieurs observateurs, y compris des membres de l'Académie, s'interrogent sur le bien-fondé du mode de fonctionnement de la catégorie du meilleur film en langue étrangère (voir autre texte). L'abcès, qui gonfle d'année en année, risque de crever bientôt. La sélection du film brésilien *Cidade de Deus* dans quatre catégories (dont celle de la meilleure réalisation) forcera peut-être en effet la direction de l'Académie à se pencher sur cet épineux dossier. Bien sûr, il ne

s'agit pas de la première fois qu'un film tourné dans une autre langue que l'anglais obtient des nominations dans les catégories de pointe (*Tigre et dragon* d'Ang Lee avait obtenu 10 nominations il y a trois ans), mais l'Académie fait face, cette année, à une situation particulière. Il faut en effet savoir que l'excellent film de Fernando Meirelles avait déjà été soumis l'an dernier par le Brésil au comité de sélection chargé de choisir les cinq finalistes pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère. Or, *Cidade de Deus*, un film-choc de facture très moderne, n'avait alors pas été retenu.

Distribué par la société Miramax, *City of God* a pris l'affiche sur tout le territoire nord-américain en février 2003, devenant ainsi éligible à la présente course. Les membres de l'Académie de toutes branches, estimant que le film faisait

partie des meilleurs de l'année (toutes origines confondues), l'ont sélectionné à quatre reprises.

Autrement dit, les académiciens «actifs» auraient voulu donner une gifle aux retraités faisant partie des comités de sélections pour le film en langue étrangère qu'ils ne s'y seraient pas pris autrement.

Une chose est sûre: vieille garde ou pas, la présence des *Invasions barbares* parmi les cinq finalistes fait pratiquement l'unanimité. On ne peut toutefois en dire autant des autres candidats. Allons quand même voir de plus près les caractéristiques des films qui livreront ce soir la lutte à Denys Arcand. Une simple observation: toutes ces productions se tournent vers le passé. Deux de celles-là ont pour cadre la Deuxième Guerre mondiale.



TASOGARE SEIBEI
(THE TWILIGHT SAMURAI) JAPON

Réalisé par Yoji Yamada. Avec Hiroyuki Sanada, Rie Miyazawa, Mitsu Fukikoshi.

Présenté en compétition officielle au Festival de Berlin en 2003, de même qu'au Festival des films du monde de Montréal (Hors concours).

Déjà fort d'un succès public et critique dans son pays d'origine (11 prix au *Japan Academy Awards* !), voici probablement le plus sérieux rival des *Invasions barbares*. À travers les doutes d'un samouraï de classe inférieure qui reçoit un ordre qu'il préférerait ne pas exécuter, le vétéran cinéaste Yamada (il en est à son 77^e film !) propose une vision de cet univers aussi émouvante qu'inédite.

CHANCES: Excellentes. En plus d'être magnifique, ce film est réalisé par un vétéran cinéaste très respecté.

LES QUATRE CONCURRENTS DES *INVASIONS BARBARES*



ONDSKAN (EVIL) SUÈDE

Réalisé par Mikael Hafström. Avec Andreas Wilson, Henrik Lundström, Gustaf Skarsgård.

Présenté au Festival de Viareggio, consacré au cinéma européen, *Evil* y a obtenu le prix de la critique. Le film a aussi été présenté en novembre dernier au Festival de l'*American Film Institute*.

Adapté d'un roman autobiographique de Jan Guillou, *Evil* relate le parcours, dans les années 50, d'un jeune homme, fragile sur le plan psychologique, qui doit fréquenter une institution scolaire privée.

Le cinéaste Mikael Hafström reste, lui aussi, inconnu sur la scène internationale. Pour *Evil*, son deuxième long métrage, le cinéaste privilégie une approche classique qui s'inscrit dans la grande tradition du cinéma scandinave.

CHANCES: Compte tenu du sujet et de l'époque dans laquelle le récit se déroule, on peut présumer une sympathie du côté des vétérans académiciens.

ZELARY RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

Réalisé par Ondrej Trojan. Avec Anna Geislerova, Gyorgy Cserhalmi, Jan Hrusinsky.

Le film fait ici son entrée sur la scène internationale.

Adapté d'un roman de Jozova Hanule, lequel était inspiré d'une histoire vécue, *Zelary* a pour cadre la Deuxième Guerre mondiale. On y relate le parcours d'une jeune femme ayant fait partie de la résistance, qui, à cause des circonstances, se voit forcée d'emprunter l'identité de l'épouse d'un montagnard. Le film est réalisé par un cinéaste qui, au cours des dernières années, s'est plutôt fait remarquer dans le domaine de la production.

CHANCES: Toujours le même refrain: le sujet, et le cadre dans lequel celui-ci est traité, risque de séduire les vétérans académiciens.



DE TWEELING (TWIN SISTERS) PAYS-BAS

Réalisé par Ben Sombogaart. Avec Thekla Reuten, Nadja Uhl, Jeroen Spitzenberger.

Présenté au Nederlands Film Festival, le film reste inédit en Amérique du Nord. La société Miramax en a toutefois acquis les droits.

Tiré d'un roman très populaire aux Pays-Bas, écrit par Tessa de Loo, ce film relate le parcours de deux sœurs jumelles qui ont été séparées dès l'enfance dans les années 20. La façon — très différente — dont chacune a vécu la guerre rend difficile un rapprochement.

Ben Sombogaart est inconnu sur la scène internationale. Sa feuille de route indique qu'il a beaucoup travaillé à la télévision et qu'il a réalisé plusieurs films destinés aux enfants.

CHANCES: Si l'on se fie au sujet, on peut affirmer que les chances du candidat néerlandais sont très bonnes...



MATCH DU MOIS

HYUNDAI ELANTRA GT
CONTRE
MAZDA 3

CAHIER L'AUTO

À lire, demain dans **LA PRESSE**

ARTS ET SPECTACLES

ET L'OSCAR EST DÉCERNÉ À...

MARC-ANDRÉ LUSSIER
mlussier@lapresse.ca

MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL

★ *Les Invasions barbares*

POUR Depuis que le jury du Festival de Cannes l'a distingué pour, notamment, ses qualités d'écriture, le film de Denys Arcand figure au premier rang des productions internationales qui ont marqué l'année. De plus, l'auteur québécois peut s'appuyer sur la puissante machine de son distributeur américain, Miramax. L'Académie a aussi prouvé l'an dernier, en consacrant l'Espagnol Almodovar pour le scénario de *Parle avec elle*, que les films tournés dans une autre langue que l'anglais n'étaient pas d'emblée exclus.

CONTRE La compétition est très forte. Les membres de l'Académie voudront probablement récompenser un «oublié» à travers cette catégorie.



★ *Dirty Pretty Things*

POUR La qualité du scénario qu'a écrit Steven Knight pour le film de Stephen Frears est indéniable. Ce drame aborde de surcroît des thèmes graves (l'immigration, le trafic d'organes) qui ne laissent personne indifférent.

CONTRE *Dirty Pretty Things* a reçu un bon accueil critique mais sa carrière n'a pas eu beaucoup d'éclat. Certains parlent même ici d'une nomination surprise.



★ *Lost in Translation*

POUR L'un des films les plus en vue et les plus aimés de la compétition. Même si, à notre humble avis, la réussite du film tient beaucoup plus à la réalisation qu'à l'écriture, Sofia Coppola, qui affronte Peter Jackson dans la catégorie de la réalisation, est ici en très bonne position.

CONTRE Certains membres de l'Académie préféreront peut-être vraiment tenir compte de la catégorie et donner leur vote au scénario le plus méritant. Auquel cas la victoire de Sofia Coppola n'est plus aussi sûre.

PRÉDICTION
Bien sûr, nous nous réjouissons si jamais, contre toute attente, Denys Arcand était le lauréat dans cette catégorie. Ne nous berçons toutefois pas d'illusions, l'Oscar ira à Sofia Coppola.



★ *In America*

POUR En écrivant le scénario de son film avec ses deux filles adultes, Jim Sheridan a donné à l'histoire de cette famille d'immigrants irlandais qui s'installe à New York au début des années 80, des accents d'authenticité qui ne s'inventent pas. Les académiciens sont particulièrement sensibles aux qualités d'écriture du le scénario d'*In America*.

CONTRE Un peu comme dans le cas des *Invasions barbares*, *In America* risque d'être délaissé au profit d'un film auquel on voudra donner une récompense d'une manière ou d'une autre.



★ *Finding Nemo*

POUR L'histoire du petit Nemo a touché tout le monde. Le film fait l'unanimité et a connu une immense popularité. *Finding Nemo* a d'ailleurs longtemps trôné au sommet du box-office de l'année avant d'être délogé par *The Return of the King*, un rival qui, ça tombe bien, n'est pas inscrit dans cette catégorie.

CONTRE Le petit poisson a des ailes mais il risque quand même de finir en sushi au Japon, perdu dans l'infidélité d'une certaine traduction...

LONG MÉTRAGE D'ANIMATION

★ *Brother Bear*

POUR Le seul avantage qu'a ce long métrage d'animation est d'avoir été produit par le géant Disney.

CONTRE La carrière commerciale désastreuse et l'accueil critique glacial font dire à certains que *Brother Bear* sert carrément ici de bouche-trou.

★ *Finding Nemo*

POUR Le film, produit par les studios Pixar, a fait l'unanimité. Non seulement les critiques l'ont encensé, mais *Finding Nemo* a aussi obtenu un énorme succès commercial. À Hollywood, on aime les gros chiffres.

CONTRE À moins qu'un scandale ne vienne éclabousser la vie privée du petit Nemo d'ici ce soir, on voit mal comment l'Oscar pourrait lui échapper.



★ *Les Triplettes de Belleville*

POUR L'originalité, l'invention, la qualité graphique et musicale du film de Sylvain Chomet inscrivent *Les Triplettes* dans une classe à part. Qui n'est pas sorti de la projection avec un sourire accroché aux lèvres en fredonnant la chanson thème composée par Benoît Charest?

CONTRE Le film est peut-être un peu trop *flyé* aux yeux de certains académiciens. Et puis, ces sucettes à la grenouille ne sont-elles pas dégoûtantes?

PRÉDICTION
Les académiciens ne voudront pas passer à côté de *Finding Nemo*, une réussite éclatante made in U.S.A.

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la catégorie du film en langue étrangère...

Q On parle souvent de l'Oscar du meilleur film étranger mais aussi parfois de l'Oscar du meilleur film en langue étrangère. Y a-t-il une distinction?

R L'appellation officielle de la catégorie est: «Film en langue étrangère». Certaines publications françaises parlent parfois de l'Oscar du meilleur film non anglophone mais l'expression n'est jamais passée dans l'usage. Cela dit, seuls les films tournés dans une autre langue que l'anglais sont admissibles dans cette catégorie. Voilà pourquoi le Canada propose pratiquement toujours des films québécois francophones (il y a deux ans, *Atanarjuat*, un film canadien tourné en inuktitut, avait été soumis mais n'avait pas été retenu parmi les cinq finalistes). Contrairement à la plupart des académies de cinéma dans le monde, qui ne tiennent compte que du pays d'origine d'une oeuvre, l'Académie des arts et techniques du cinéma de Hollywood préfère plutôt prendre en considération la langue parlée dans les films. L'Australie et l'Angleterre, par exemple, des pays qui, en principe, produisent des films dans la langue de Shakespeare, ne participent pratiquement jamais à la course (certains films du Pays de Galle, tournés en gallois, portent quand même parfois la bannière du Royaume-Uni). Les films produits à l'extérieur des États-Unis, qu'ils proviennent du Canada, de Grande-Bretagne, de Nouvelle-Zélande ou d'ailleurs, peuvent toutefois très bien concourir dans toutes les autres catégories, à partir du moment où ils ont été distribués commercialement aux États-Unis.

Q Avant *Les Invasions barbares*, quel était le dernier film canadien à avoir été choisi parmi les cinq films finalistes?

R *Jésus de Montréal* de Denys Arcand en 1990. Et avant, *Le déclin de l'empire américain* du même Denys Arcand en 1987. Le Canada ne doit ses seules sélections qu'aux films de Denys Arcand...

Q Quel est le pays qui a obtenu l'Oscar du meilleur film en langue étrangère le plus souvent?

R L'Italie, avec 10 films lauréats. La France suit de près avec neuf. 32 films français ont en revanche été retenus parmi les finalistes, alors que les productions italiennes n'ont eu droit à cet honneur «que» 26 fois. Cette année, les deux chefs de file ont été exclus de la course. *Bon Voyage*, de Jean-Paul Rappeneau (l'entrée française), et *Io non ho paura* (I'm not Scared), de Gabriele Salvatores (l'entrée italienne) n'ont pas été sélectionnés.

Q Comment les films sont-ils choisis dans cette catégorie ?

R Voilà une question complexe qui mérite bien des explications, dans la mesure où les règles régissant la catégorie du meilleur film en langue étrangère sont différentes des autres. Et très particulières. Commençons par dire qu'un pays, peu importe l'importance de sa cinématographie, ne peut soumettre qu'un seul film au comité de sélection de l'Académie. En 2003, 56 pays se sont présentés à la ligne de départ.

Pour déterminer les cinq finalistes, l'Académie doit organiser des projections destinées à des membres bénévoles qui ont accepté de faire partie du comité de sélection. On estime (l'Académie ne veut pas dévoiler de statistiques) à environ 500 le nombre de volontaires mais on en perdrait plusieurs au cours du processus.

Comme on comptait cette année un nombre record de 56 films, la direction de l'Académie a décidé de former non pas deux (c'était l'usage jusqu'à maintenant) mais trois groupes comptant environ 160 membres chacun, dont la mission est de visionner 18 ou 19 films. Chaque académicien doit accorder à ces longs métrages une note sur une échelle allant jusqu'à 10. Les cinq films ayant amassé le plus de points, peu importe le groupe devant lequel ils furent projetés, sont retenus.

On remet évidemment en cause ce système puisque la sélection des films présentés aux différents groupes ne relève que du plus pur hasard. Si, par exemple, un groupe tombe sur une sélection plus faible, les «meilleurs des moins bons» seront quand même bien notés. En revanche, si un groupe tombe sur une sélection très forte, des films méritoires seront forcément cotés à la baisse. Voilà comment on explique les nominations de films sortis de nulle part, qui ont probablement obtenu un haut score dans des sélections plus obscures, alors que des favoris comme, cette année, *Good Bye Lenin!*, *Osama* ou *Le Retour*, présentés, présume-t-on, dans un contingent très fort, mordent la poussière. On estime aussi qu'en raison de l'âge vénérable des académiciens bénévoles, les films dont les histoires tournent autour de grands pères, d'enfants, de la Deuxième Guerre mondiale ou de l'Holocauste jouissent d'un préjugé favorable...

Q Une fois choisis, les finalistes de l'Oscar du meilleur film en langue étrangère sont choisis, est-ce que tous les membres de l'Académie peuvent voter?

R Non. Contrairement aux catégories «régulières», les membres

de l'Académie qui veulent exercer leur droit de vote dans la catégorie du meilleur film en langue étrangère doivent faire la preuve qu'ils ont vu les cinq productions finalistes. Ils doivent ainsi obligatoirement se rendre à des projections officielles organisées par l'Académie, ou à des projections leur étant expressément destinées, organisées celles-là par les producteurs du film. Il se trouve que certains, encore là, remettent en question une procédure qui peut donner lieu à des jeux de coulisses. Dans le journal *Variety*, on expliquait même récemment que les producteurs d'un film moins en vue ont intérêt, du moins en théorie, à organiser le moins de projections possibles. Le but serait de s'assurer ainsi la présence du plus grand nombre d'académiciens «sympathisants» lorsque le film est présenté, mais de rendre ensuite plus difficile l'accès à ceux qui auraient malencontreusement raté les rares séances. Ainsi ces derniers ne peuvent plus exercer leur droit de vote puisque que, n'ayant pas vu les cinq films en lice, ils ne répondent alors plus aux exigences de la catégorie. Tordu, vous dites? Mettez-en. Mais ça expliquerait les raisons pour lesquelles il y a eu tant de surprises au fil des ans.

Q Est-ce vrai que les académiciens bénévoles qui font partie du comité de sélection sont de vieux grabataires complètement déconnectés des courants actuels ?

R L'image est un peu dure, mais il est clair que les académiciens plus actifs n'ont tout simplement pas le temps de se rendre aux projections de l'Académie et de visionner près d'une vingtaine de longs métrages en langue étrangère. N'oublions pas non plus que ces séances

ont lieu pendant la période de pointe du cinéma américain. Comptez tous les films à voir (productions étrangères, productions hollywoodiennes et films indépendants américains) et vous comprendrez pourquoi seuls les académiciens ayant beaucoup de temps libre peuvent se permettre de se farcir un tel marathon. La sensibilité des ces gens, généralement plus âgés, colore forcément les choix — parfois curieux — des comités de sélections.

Q Est-ce qu'un film en langue étrangère doit nécessairement avoir fait une carrière en salle aux États-Unis pour être admissible dans cette catégorie?

R Pas du tout. En revanche, un film doit obligatoirement avoir fait l'objet d'une présentation en salle pour concourir dans les catégories «régulières». C'est ce qui explique pourquoi le film brésilien *Cidade de Deus*, laissé pour contre l'an dernier pour l'Oscar du film en langue étrangère, a pu être sélectionné dans quatre catégories cette année. Le film a en effet pris l'affiche partout en Amérique du Nord (sous le titre *City of God*) en février 2003.

Q Est-ce que *Les Invasions barbares* a de réelles chances de remporter l'Oscar du meilleur film en langue étrangère ce soir ?

R Oui. Dans la mesure où il s'agit du plus connu des cinq finalistes et qu'à peu près tous les chroniqueurs le placent favori. Cela dit, l'histoire nous a appris qu'il ne fallait jamais rien tenir pour acquis dans cette catégorie.



NATHALIE PETROWSKI

Une balle de neige en enfer

LOS ANGELES — Les Américains ont une expression qui décrit parfaitement leurs chances de gagner lorsque les dés sont pipés. C’est l’expression préférée de Denys Arcand. Il s’est fait un plaisir de la répéter hier matin à un admirateur qui était venu l’entendre au traditionnel symposium des films étrangers organisé chaque année depuis 22 ans par l’Académie.

« Pensez-vous que vous allez gagner l’Oscar du meilleur scénario ? » demanda l’admirateur. Sa petite Mingxia dans les bras, Denys Arcand braqua sur lui un oeil dubitatif avant de lancer avec un air malicieux : « Disons que j’ai autant de chances de gagner qu’une balle de neige a des chances de survivre en enfer. »

Denys Arcand parlait, je le rappelle, de l’Oscar du meilleur scénario. Pour celui du meilleur film étranger, c’est une autre paire de manches. À entendre les rires complices et les applaudissements chaleureux qui ont fusé dans la salle hier matin, lors de la présentation d’un extrait des *Invasions barbares* devant environ 800 membres du comité des films étrangers et leurs invités, on avait la nette impression qu’ils avaient tous voté pour lui. La réaction de la salle pour les quatre autres films — de la Suède (*Evil*), des Pays-Bas (*Twin Sisters*), du Japon (*Twilight Samurai*) et de la Tchécos-

lovaquie (*Zelary*) — fut chaleureuse aussi, mais davantage empreinte de politesse que d’enthousiasme.

Même Marc Johnson, le modérateur de l’événement mais surtout le président du controversé comité, ne réussissait pas entièrement à cacher son parti pris pour Arcand et pour son film. À la fin de la séance, il a admis qu’il avait beaucoup, beaucoup aimé *Les Invasions* et qu’il brûlait d’en dire davantage mais que sa fonction, malheureusement, le lui interdisait.

Rappelons que, pour l’instant, *Les Invasions barbares* est le seul film étranger en nomination présentement à l’affiche à Los Angeles et ailleurs aux États-Unis. Il partage avec le concurrent des Pays-Bas (*Twin Sisters*) le même distributeur, Miramax, à ceci près que le film des Pays-Bas n’est pas encore sorti. Et son grand rival demeure toujours le film tchèque *Zelary*, distribué par Sony Classics.

Toutefois, si la taille d’une limousine est un signe, alors le réalisateur tchèque Ondrej Trojan semble avoir une longueur d’avance sur Arcand. La limousine noire qui l’attendait à la sortie du symposium faisait presque trois pâtés de maison. En revanche, les deux *limos* d’Arcand et de sa suite prenaient moins de place que trois Mini Cooper.

Pour le reste, Denys Arcand n’a rien à envier à son concurrent tchèque. Connaissiez-vous beaucoup de réalisateurs étrangers qui viennent à Hollywood avec une gardienne d’enfants qui, dans la vie civile, est présidente du Conseil du Trésor ? C’est pourtant le cas d’Arcand et de sa femme, Denise Robert. Les deux sont accompagnées par leur amie Monique Jérôme-Forget, qui s’est proposée comme gardienne pendant leur séjour au pays des stars. Mme Jérôme Forget n’est pas à Hollywood à titre officiel, seulement à titre d’amie du couple et de gardienne de Mingxia ce soir.

Ce n’est pas tout. Vendredi soir, lors du cocktail de l’Académie donné en honneur des réalisateurs étrangers, chaque réalisateur était présenté par un parrain. Celui de Denys Arcand était nul autre que Tom Hanks, qui est venu dire publiquement tout le bien qu’il pense des *Invasions barbares*. Hanks, la seule vraie star du cocktail, a raconté devant l’auditoire médusé qu’il avait reçu une copie DVD du film, qu’il avait glissée distraitement dans le lecteur. Il est immédiatement tombé amoureux de ce qu’il considère ni plus ni moins comme un chef-d’oeuvre.

« En plus, raconte Denise Robert, pas encore remise de ses émotions, c’est lui qui a insisté

pour venir présenter le film. On n’aurait jamais osé lui demander, mais il était tellement enthousiaste et emballé qu’il a lui-même appelé. Il est resté avec nous pendant tout le cocktail. Il était tellement simple et gentil que j’avais l’impression de parler avec mon voisin. »

Cette bénédiction royale n’empêche pas la productrice de garder les deux pieds sur terre et de s’interdire de rêver en couleurs. « On nous a tellement dit qu’on allait gagner à Cannes, quand ce n’est pas exactement ce qui s’est produit, qu’on ne veut plus écouter personne ni partir en peur. Dans ces affaires-là, rien n’est jamais assuré. Mieux vaut être prudent. »

Denys Arcand, lui, est tellement prudent qu’il n’a même pas encore écrit son discours de remerciement. Pis encore : il ne sait même pas s’il va monter sur scène.

« Je pense que je vais laisser Denise et Daniel Louis monter à ma place. De toute façon je n’ai pas le choix. Avez-vous déjà vu quelqu’un essayer de retenir Denise Robert ? C’est impossible. »

Après quelques secondes d’hésitation, il ajoute toutefois qu’il va probablement monter lui aussi mais qu’il est vraiment trop tôt pour commencer à spéculer sur ce qu’il va faire ou comment il va se sentir à ce moment pour le moins fatidique.

Plus tôt, pendant le symposium, Arcand a expliqué qu’il serait prêt à venir tourner à Hollywood si on lui proposait des projets qui ont un peu d’allure. « Malheureusement, a-t-il ajouté avec un humour qui n’a cessé de séduire l’auditoire, les bons scénarios, on les envoie à Steven Spielberg, pas à moi. Moi, on m’envoie des trucs comme *White Men Can’t Jump*, un film sur le basket, alors que je suis un joueur de hockey. Mais si on m’avait proposé un projet comme *Les Liaisons dangereuses*, garanti que j’aurais sauté sur l’occasion ! »

Interrogé sur l’importance d’un Oscar, il a lancé : « C’est sûr que c’est important. C’est la troisième fois que je me retrouve ici. Inutile de dire que je suis tout à fait disposé à perdre. Même que si ça arrive, je vous jure que je vais être poli et que je vais accueillir la défaite avec le sourire. »

« Et si vous gagnez ? » lui a lancé Marc Johnson. Réponse : « Si je gagne, je ne sais pas ce que je vais faire. Je n’ai pas l’habitude. »

Quoi qu’il en dise, Denys Arcand n’a pas à s’inquiéter. Les chances qu’il se retrouve ce soir comme une balle de neige en enfer semblent de plus en plus nulles. Si jamais c’est le cas, il pourra toujours fuir à Las Vegas. C’est d’ailleurs prévu au programme, qu’il gagne ou pas.

Le comédien Yvon Thiboutot n’est plus

PRESSE CANADIENNE

Le comédien et syndicaliste Yvon Thiboutot est décédé hier matin à la suite d’une longue maladie.

L’homme avait échappé à un cancer des poumons en 1987. La maladie avait réapparu, il y a deux ans et en septembre dernier. Il avait récemment participé à l’émission *Enjeux* de Radio-Canada portant sur l’art de combattre le cancer. « Il est sûr qu’une attitude négative, une attitude d’abandon, de défaitisme, ce n’est pas une attitude pour aider son corps à trouver le chemin de la guérison. Je suis totalement convaincu de ça », avait-il alors déclaré.

À la télévision, il a joué dans de nombreuses séries pour enfants, incarnant, entre autres le général Tortillas dans *Marie Quat’Poches*, Arriviste Crétin dans *Bidule de Tarmacadam*, et l’agent secret dans *Maigrichon et Gras-Double*.

M. Thiboutot a aussi occupé des rôles dans de nombreux téléromans dont *Les Berger*, *Marylin*, *Entre chien et loup*, *La Petite Patrie* et *La Bonne Aventure*.

Il a également été actif dans le domaine de la postsynchronisation, étant la voix française du capitaine Kirk de *La Patrouille du cosmos*.

Au grand écran, on l’avait vu dans *Taureau* et *Panique*. Le comédien a aussi été le narrateur de nombreux films, dont le documentaire de Jean Beaudin et Marcel Carrière sur les Jeux olympiques de Montréal et le film d’animation *La Chasse-galerie*.

LP[2]

Tous les jeudis dans
LA PRESSE

Touchants adieux à (et de) Guido Molinari

Le fils de l’artiste montréalais annonce la création d’une fondation

LAURA-JULIE PERREAULT

Il y a de ces adieux qui se transforment inopinément en « au revoir ». Ce fut le cas des funérailles du peintre Guido Molinari, enfant terrible de la peinture québécoise et grand maître de l’abstraction, disparu le 21 février après une dure bataille contre le cancer.

La cérémonie catholique qui avait lieu hier après-midi dans l’église de la Nativité-de-la-Sainte-Vierge, dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve, tirait à sa fin quand le curé de la paroisse, Jean-Claude Girard, a invité Guy Molinari, le fils du peintre disparu, à prendre la parole.

Visiblement ému, le jeune homme avait en poche le dernier message que son père voulait léguer à ses 400 amis, proches, collaborateurs, collègues de l’Université Concordia rassemblés pour l’occasion.

« J’ai enfin une bonne nouvelle à vous livrer : la première depuis une semaine. La fondation Molinari est en voie d’être créée », a annoncé le fils du défunt. La fondation élira domicile dans l’atelier de l’artiste, campé au coin des rues Sainte-Catherine et Darling.

Cette fondation, a continué Guy Molinari, aura pour but de promouvoir l’oeuvre de son père dont il a dit réaliser l’ampleur depuis qu’il a emménagé chez lui, mais aussi de mettre en valeur le travail des autres artistes majeurs du Québec dont M. Molinari collectionnait les oeuvres.

L’héritage artistique de M. Molinari, peintre associé notamment au mouvement postautomatiste, ne quittera donc pas le quartier de l’est de Montréal qu’il a habité pendant de longues années.

Selon la femme de l’artiste, l’ex-journaliste et professeure d’université Fernande Saint-Martin, Guido Molinari a réglé les détails de la fondation sur son lit de mort. Un livre sur la vie et le legs artistique de son mari doit être publié bientôt en France. Guido Molinari, réputé pour sa verve, n’a donc pas dit son dernier mot.

Une invitation

Pendant la cérémonie, Guy Molinari a aussi transmis un autre message de son père, ardent défenseur de l’art et de la culture : « Allez dans les musées, allez dans les galeries ! Il y a des tonnes de jeunes artistes à soutenir », s’est exclamé Guy Molinari avant d’annoncer qu’il installerait les cendres de son père chez lui pour lui dire tout ce qu’il n’a pas eu le temps de lui dire.

L’intervention de l’héritier de Guido Molinari, suivi par un dernier morceau du quatuor à cordes Molinari, à la fin d’une longue cérémonie très classique, a lancé



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE ©

Le curé Jean-Claude Girard a béni hier les cendres du peintre Guido Molinari, disparu le 21 février. Plus de 400 personnes ont assisté aux funérailles de l’enfant terrible de la peinture québécoise.

une bouffée d’émotivité dans l’audience, qui semblait en grande partie souffrir du formalisme catholique de ce dernier hommage collectif.

« J’ai été plutôt surpris par les propos du curé, très, très religieux alors que Guido n’était pas religieux du tout ! » a dit l’artiste et mécène Sam Abramovitch, fidèle ami de Guido Molinari, depuis les années 50.

« Avant de mourir, il m’a dit qu’il aurait aimé disparaître sans que personne ne s’en aperçoive, pour être retrouvé des mois plus tard... Mais en même temps, je pense qu’il aurait aimé avoir une cérémonie énorme, avec tout le fla-fla. Il était déchiré entre les deux, comme le sont la plupart des artistes », a mentionné M. Abramovitch en souriant.

Françoise Sullivan, peintre montréalaise qui a appartenu au mouvement automatiste avec Guido Molinari, n’oubliera jamais le sens de l’humour de l’homme qu’elle a fréquenté dès le début de sa carrière.

« Dans les années 50, le parti communiste s’intéressait à nous et a demandé à nous rencontrer. Ils voulaient que nous fassions de l’art propagandiste pour eux. Pour se moquer un peu d’eux, Molinari est venu à la réunion avec un col roulé rouge sur lequel il avait enfilé une queue-de-pie », racontait hier Mme Sullivan en riant, malgré la gravité du moment.

La femme de l’Artiste, pour sa part, avait peine à contenir ses larmes hier. « Nous avons été ensemble 53 ans, cet homme a été toute ma vie », a-t-elle réussi à glisser entre deux sanglots.

La soeur du peintre, Mimi Molinari, se rappelait surtout des premiers jours de Guido, né à Montréal en 1933. « Quand il arrivait à la maison, il était comme un coup de vent. Il prenait quelque chose à manger, quelque chose à boire et il parlait de tout. Tout l’intéressait. On ne s’ennuyait pas avec lui. Je suis fière de l’avoir eu dans ma vie », a dit la soeur de l’artiste.

EN BREF

Rémy Girard consacré par le *New York Times Magazine*

Le Jutra du meilleur acteur lui a peut-être échappé la semaine dernière, mais Rémy Girard pourra se consoler en voyant son nom figurer sur une liste sélecte établie par le *New York Times Magazine*. Dans son numéro d’aujourd’hui, le prestigieux magazine publie en effet un portrait de l’acteur québécois, dont la prestation dans *Les Invasions barbares* constitue, selon les chroniqueurs de cinéma, l’une des plus marquantes de l’année.

La Presse

Victoire du duo Affleck-Lopez aux Razzies

Grande victoire pour le film *Gigli* : le « navet » du duo Ben Affleck et Jennifer Lopez a rafflé hier à Los Angeles un nombre record de contre-récompenses lors de la cérémonie des Razzies, parodie des Oscars, dont il était le grand favori cette année. La liste des Golden Raspberry Awards ou Razzies (Framboises d’Or) remportés par *Gigli* est impressionnante : plus mauvais film de l’année 2003, plus mauvais acteur pour Ben Affleck, plus mauvaise actrice pour Jennifer Lopez, plus mauvais couple à l’écran pour le couple, plus mauvais réalisateur et plus mauvais scénario pour Martin Brest. Depuis la création de cette contre-cérémonie il y a une vingtaine d’années, c’est la première fois qu’un film remporte les six principaux « trophées ». Dans le passé, *Showgirls* et *Battlefield Earth* ont décroché chacun sept Razzies, mais pas les six principaux comme *Gigli* cette année.

« Mais ces deux films-là étaient de bien meilleurs mauvais films, si cela peut avoir un sens », a ironisé le fondateur des Razzies, John Wilson. *Gigli* a coûté 54 millions US, mais n’en a rapporté que six. Cette comédie romantique, considérée comme le désastre cinématographique de l’année avant même sa sortie en août dernier, avait été nommée pas moins de neuf fois pour cette cérémonie. Parmi les autres « gagnants » d’hier figure un habitué des Razzies, l’inévitable Sylvester Stallone, qui, avec le prix du plus mauvais acteur dans un second rôle (dans *Spy Kids 3-D*), décroche la 10^e Framboise d’or de sa carrière, un record. Lors d’une précédente cérémonie, Stallone s’était vu attribuer le prix du plus mauvais acteur du XX^e siècle. Du coup, les organisateurs envisagent sérieusement de lui décerner un Razzie pour l’ensemble de sa carrière à l’occasion de la 25^e cérémonie qui aura lieu l’année prochaine. Le Razzie de la plus mauvaise actrice dans un second rôle est allé à Demi Moore pour sa performance(!) *Charlie’s Angels: Full Throttle*.

Associated Press

ARTS ET SPECTACLES

ROCH VOISINE

Accro de l'intimité

CHRISTIAN CÔTÉ
COLLABORATION SPÉCIALE

« L'intimité, une fois que tu y as goûté, tu ne peux plus t'en passer. » Cette mise en garde, c'est Francis Cabrel qui l'avait lancée à Roch Voisine. Aujourd'hui, le chanteur néo-brunswickois commence à peine à comprendre de quoi il était question lorsque le Français parlait de cette « drogue » pour artistes en mal de simplicité.

Pour un chanteur qui a connu la démesure des grands arénas remplis à craquer, l'idée de jouer devant une salle réduite devient presque un fantasme.

Ce remède miracle, Roch Voisine se l'est administré parce qu'il en avait bien besoin. En se penchant sur ses indélogeables succès pop pour les rendre plus directs et simples, l'artiste a ouvert la voie à d'autres changements sur scène. Son nouvel album, *Je te serai fidèle*, et le spectacle qui y est rattaché, sont marqués du sceau du dépouillement. À 40 ans, l'homme voit la vie sous un autre angle.

En 2004, Roch Voisine n'est plus au sommet des palmarès comme avant, ses albums ne s'envolent plus en une semaine. Mais une fidèle armée de fans, ceux de la première heure surtout, sont au poste et le soutiennent en attendant du matériel tout frais de leur idole.

Je te serai fidèle n'est pas un dis-

que entièrement nouveau. Sur 15 chansons, pas moins de neuf se sont déjà retrouvées sur un autre album de Voisine. Les premiers gros succès qui vous viennent en tête se trouvent probablement sur le CD. *Darlin'* par exemple, est là, propulsée par un heureux riff de guitare acoustique. On sent que Voisine vient de trouver un filon qui le réjouit.

« Personne n'est jamais venu me dire qu'il fallait que je refasse *Hélène* d'une autre façon. Ces chansons-là sont restées figées dans la mémoire des gens et la plupart des fans ne peuvent les imaginer sous une autre forme. L'exercice vient de moi. Bien sûr, il a fallu que je me fasse violence en retravaillant mes succès, mais ça en valait drôlement la peine. »

Après toutes ces années, ces succès de pop romantique qui l'ont propulsé au sommet sont loin de lui avoir faussé compagnie. Et l'observation est encore plus criante de vérité en France. Là-bas, c'est Roch « Hélène » Voisine coulé dans le béton, un point c'est tout. Pas moyen de se départir des fantômes.

En amorçant sa tournée en mars en France et en Belgique, l'auteur-compositeur-interprète tentera de remettre les pendules à l'heure en leur présentant un autre visage.

D'ailleurs, les cousins risquent de tomber de leur siège lorsqu'ils

apprendront que Voisine n'a pas l'intention de revisiter les immenses amphithéâtres qu'il a fréquentés maintes fois depuis ses débuts, il y a 15 ans. « J'étais un p'tit peu tanné de faire des spectacles ordinaires devant de grosses foules », avoue-t-il.

Souhaitant se rapprocher de son public, lui parler et l'entendre parler, le rockeur au coeur tendre a soumis une proposition inédite pour pimenter ses shows.

« Là, je veux avoir les spectateurs devant moi, je veux les entendre, je veux les voir, dit-il avec une étincelle dans les yeux. C'est pour cette raison que j'ai placé un micro en salle. Les spectateurs ont la chance de me parler, de me poser des questions. Tout est permis en autant que ça demeure respectueux. »

Les récentes sorties de Voisine, dont les cinq soirs passés à la salle de l'Impérial à Québec il y a deux semaines, ont prouvé que l'exercice en valait la chandelle. Ses pièces, appuyées par trois guitaristes et un percussionniste, ont, semble-t-il, gagné en relief et en vivacité. Et sur scène, Voisine semble s'amuser comme un petit fou.

Il faudra faire preuve de patience toutefois avant de constater de visu si le changement sied bien à l'homme à la guitare. Roch Voisine ne doit pas réapparaître chez nous avant l'été, sinon l'automne.



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

« Personne n'est jamais venu me dire qu'il fallait que je refasse *Hélène* d'une autre façon, remarque Roch Voisine. Ces chansons-là sont restées figées dans la mémoire des gens et la plupart des fans ne peuvent les imaginer sous une autre forme. L'exercice vient de moi. Bien sûr, il a fallu que je me fasse violence en retravaillant mes succès, mais ça en valait drôlement la peine. »



PHOTO GRACIEUTÉ DE FRANÇOIS BRUNELLE

La Mémoire de l'eau doit à ses acteurs d'être sauvée du naufrage. Tout reposait sur eux, puisque chacun a droit à son morceau de bravoure. Ils répondent à l'appel avec un enthousiasme qui les honore. On voit ici Marie Michaud, Marie-Françoise Marcotte, Marie-Chantal Perron et Claude Prigent.

THÉÂTRE *La Mémoire de l'eau*

Le deuil rigolo

ANNE-MARIE CLOUTIER

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

L'eau a de la mémoire. Prétendent les homéopathes. Même diluée et rediluée dans ses molécules les plus infimes, elle conserve ses propriétés. Nos proches ne meurent pas tout à fait non plus. Ils subsistent à travers nous, dans nos souvenirs, dans notre mémoire. Dans nos gènes.

Telle est la prémisse de *La Mémoire de l'eau*. Laquelle prémisse se dilue elle aussi, sitôt les premières répliques passées. C'est qu'on a le deuil comique, dans cette famille ! De quel sens de la répartie ces trois soeurs font-elles preuve ! Une pluie de *one-liners*. À croire que le chagrin aiguïse l'esprit.

Teresa, Mary et Catherine se retrouvent à la veille des obsèques de leur mère, Vi. La première semble pétrie de culpabilité, la seconde, minée par la colère et Catherine, la benjamine, la seule qui avoue ne pas avoir aimé sa mère, est prisonnière de ses manques affectifs et de sa quête d'attention. Aucune des trois ne vit son deuil de la même façon ni ne se remémore la même enfance. Chacune est convaincue d'être dépositaire de la vérité, de souvenirs objectifs. Et, bien sûr, personne n'a tout à fait tort ou tout à fait raison.

Déjà-vu peut-être, mais beau su-

jet quand même, non ? L'ennui, c'est que la pièce est mal construite, superficielle, et qu'elle oscille entre la comédie grasse et la gravité lourde. Les moments d'émotion n'atteignent pas leur but. Les éléments de réflexion — notamment les théories sur la mémoire — frisent le ridicule. Seules les scènes comiques sont efficaces. Appuyées (les jeux de séduction de Catherine, l'ivresse de Teresa), surabondantes, mais efficaces. L'auteure est censée avoir écrit sa pièce à la mort de sa mère. Elle aurait sûrement gagné à y réfléchir davantage.

La Mémoire de l'eau doit cependant à ses acteurs d'être sauvée du naufrage. Tout reposait sur eux, puisque chacun a droit à son morceau de bravoure. Ils répondent à l'appel avec un enthousiasme qui les honore.

D'une scène inintéressante au départ — que Teresa, saoule, dise ses quatre vérités aux autres est attendu ; mais que viennent faire ses histoires de couple et les rêves de réorientation de carrière du mari ? —, Marie Michaud fait un moment de comique percutant. Il faut la voir vaciller sur ses bottes, se concentrer sur chaque syllabe et basculer dans le délire.

Autant Catherine envahit l'espace de ses deux soeurs, autant Marie-Chantal Perron « vole le show ». Avec un naturel dont on devine de quelle énergie il se compose, elle s'éclate dans chaque

scène et déclenche les rires presque à toutes ses répliques.

À Marie-France Marcotte revient la tâche ingrate d'incarner le personnage, sinon le moins sympathique, du moins le plus sérieux. Mary n'est pas drôle, mais ironique. La comédienne hérite d'un rôle officiellement complexe mais dans les faits peu étoffé, qui ne lui permet pas de donner la mesure de son talent — sauf peut-être dans les échanges avec sa mère, incarnée avec finesse par Markita Boies.

Tout ce beau monde est fort solidement soutenu par Henri Chassé, Mike, bon gars maladroit, homme marié et amant de Mary et par Claude Prigent, Frank, le mari de Teresa, très crédible aussi en bougon bougonnant.

Il reste que, malheureusement, malgré tous ces efforts et quelques bons moments, *La Mémoire de l'eau* ne laissera pas de souvenir impérisable. Si ma mémoire est fidèle, bien sûr...

LA MÉMOIRE DE L'EAU, de Shelagh Stephenson. Traduction : Michel Dumont et Marc Grégoire. Mise en scène : Monique Duceppe. Distribution : Markita Boies, Henri Chassé, Marie-France Marcotte, Marie Michaud, Marie-Chantal Perron, Claude Prigent. Décor : Marcel Dauphinais. Costumes : Anne Duceppe. Éclairages : Luc Prairie. Musique : Stéfane Richard. À l'affiche du Théâtre Jean-Duceppe jusqu'au 27 mars.

Une Victoire pour Cesaria Evora

AGENCE FRANCE-PRESSE

PARIS – La chanteuse cap-verdienne Cesaria Evora a obtenu l'une des Victoires de la musique décernées hier à Paris pour son album *Voz d'Amor*.

Cesaria Evora a été distinguée dans la catégorie reggae / ragga / world. Il s'agit de la deuxième Victoire de la Musique de sa carrière.

Il y a quelques jours, la diva cap-verdienne avait décroché un Grammy Award aux États-Unis, après cinq nominations sans succès. Elle est également en lice pour les prochains BBC Awards.

« L'année démarre très bien : je viens d'être récompensée par un

Grammy Award, maintenant, c'est la France qui m'honore. J'adore la France et ce prix me touche beaucoup. Dans mon coeur, la France est comme mon pays, le Cap Vert », a déclaré la chanteuse.

Révélee en France en 1992 avec « Saudade », Cesaria Evora est une des ambassadrices les plus connues des musiques du monde à travers le globe. Elle a connu une reconnaissance tardive, à 50 ans passés, après avoir fait l'essentiel de sa carrière dans les petites tavernes de l'archipel du Cap-Vert.

La cérémonie des Victoires de la Musique 2004, 19^e édition de cette manifestation, se déroulait dans la salle du Zénith à Paris.



PHOTO AFP

La chanteuse cap-verdienne Cesaria Evora reçoit l'une des Victoires de la musique décernées hier à Paris pour son album *Voz d'Amor*.

SPECTACLES

MUSIQUE

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR

Danièle LeBlanc, mezzo-soprano. Au piano: Esther Gonthier. Britten, Poulenc, Berg, Montsalvatge: 15h30

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

David Guerrier, trompettiste, Vincent Boucher, organiste. Lebègue, Langlais, Tomasi, Bach, Escaïch, Tournemire, Viviani.

Spirituart: 16h
ÉCOLE VINCENT-D'INDY (628, Côte-Sainte-Catherine)

Ensemble Pentaèdre. Schubert, Schumann, Brahms, Lachner: 15h (Avec bières et choucroutes allemandes)

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE

A Midsummer Night's Dream (Britten). Atelier d'opéra de l'Université de Montréal. Mise en scène: Alice Ronfard. Direction musicale: Jean-François Rivest. 20h

ARTS ET SPECTACLES

LES UNS ET LES AUTRES

De Mulholland Drive à 21 Grammes

Depuis que *Mulholland Drive* a mis Naomi Watts en orbite sur la planète Hollywood, elle accumule les rôles intéressants. Le dernier : celui d'une femme déchirée par la mort de ses proches dans *21 Grammes*. Elle en a parlé avec le magazine *Ciné Live*.

Comment vous êtes-vous préparée pour ce rôle ?

J'ai participé à des groupes de soutien et assisté à des meetings des Alcooliques anonymes. Personne ne peut imaginer le chagrin de mon personnage, Christina, sans l'avoir vécu. Pour l'approcher, je devais être près de ceux qui avaient vécu la même chose et

écouter leurs histoires, leur descente aux enfers et leur guérison.

Il n'a pas dû être facile de quitter ce personnage...

J'espère toujours que chaque rôle m'apportera plus qu'une simple présence sur un écran. En ce qui concerne Christina, elle lutte contre son émotion, elle la retient puis elle l'exprime dans sa rage, dans sa vulnérabilité. Elle vit tellement de changements ! Je suis tombée amoureuse d'elle. C'est la personne la plus attendrissante et la plus belle que j'aie jamais incarnée. J'ai tendance à jouer des femmes qui traversent des crises et ce qui m'intéresse c'est leur

façon de s'en sortir. Christina vit la plus inimaginable des douleurs, et non seulement elle s'en sort, mais elle reprend espoir dans la vie. Elle a vraiment enrichi mon âme et mon expérience de vie.

Ce film parle aussi de secondes chances. On vous en a donné ?

Oh oui ! (rires) J'ai dû travailler pendant 10 ans sans que personne ne me donne le genre de rôle que je voulais. Je m'étais résignée à cette situation, ne travailler qu'une ou deux fois par année, gagner peu d'argent Et David Lynch a pris ce risque qui a tout changé pour moi, avec *Mulholland Drive*... Si

ça ce n'est pas une seconde chance...

Votre vie a beaucoup changé depuis ?

Je travaille plus et je suis reconnue par mes pairs, mais dans la rue, j'arrive encore à me fondre dans la masse. Je n'ai pas encore peur de sortir de chez moi, je mets toujours mon doigt dans mon nez en voiture, je fais toutes les choses normales que les êtres normaux font. Heureusement. Sans ces interactions avec les autres, mon travail en souffrirait. Qu'est-ce que je ferais alors ? Imiter le jeu des autres acteurs ?



Naomi Watts

ZOOM



Matt Damon

« Avant le succès de *La Mémoire dans la peau*, j'ai connu deux échecs et, pendant un an et demi, mon téléphone n'a plus sonné. Mais le lundi suivant le gros démarrage de *Deux en un*, j'ai reçu 35 offres de tournage ! Si auparavant, j'avais des illusions sur les raisons pour lesquelles Hollywood vous aime, aujourd'hui, je n'en ai plus. Il est faux de penser que les producteurs des studios vous apprécient pour ce que vous êtes. Seul le box-office compte à leurs yeux. »

Studio

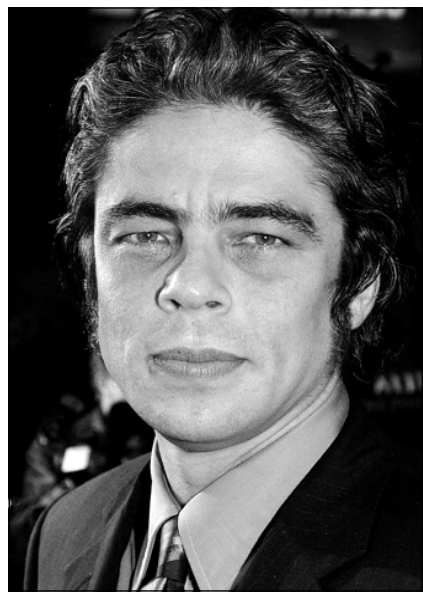
La vie comme au cinéma

Benicio Del Toro interprète presque toujours des personnages torturés, mais il l'est aussi dans la vie, comme il l'a confié à *Paris Match* « J'aimerais pouvoir dire que ce sont les metteurs en scène qui projettent sur moi ces fantasmes de types déchirés, remarquet-il. Mais pour être honnête, je dois admettre que je les aide beaucoup ! C'est même ma force... J'ai perdu ma mère à l'âge de 9 ans. J'ai vécu (à Porto Rico) des choses qu'un enfant ne devrait pas vivre, en tout cas pas dans l'environnement douillet où j'habitais. J'en ai tiré une expérience précoce, mais un grand retard aussi. Émotionnellement j'étais blessé. J'ai une grande difficulté à gérer les émotions de ma vie... Mais à la maison, malgré ce chagrin immense, malgré l'instabilité, il y avait l'amour de mon père, resté veuf. Il nous a donné, à mon

frère et à moi, une attention, un vrai amour. Même s'il n'a pas toujours eu les bonnes réactions, même si nous nous sommes affrontés... Après tout, il n'avait que 33 ans, plus jeune que moi aujourd'hui, et moi, je ne serais même pas capable de m'occuper d'un chat ! »

Exceptionnel!

Gerard et Patricia Del Re viennent de publier *The Only Book*, un ouvrage sur des faits et gestes uniques. Ils y rappellent notamment que Marlon Brando a été le seul acteur mis en nomination quatre fois de suite dans la course aux Oscars, que George Bernard Shaw a été le seul à remporter le prix Nobel et un Oscar, que Lana Turner est la seule actrice à avoir perdu une dent pendant un baiser pas-



Benicio Del Toro

sionné (avec Anthony Quinn, dans *Portrait in Black*, en 1960)...

Batman, bien entouré

Pour le cinquième *Batman*, réalisé par Christopher Nolan, la question la plus intéressante n'est pas : « Qui fait la chauve-sou-

ris ? » ; tout le monde sait que c'est Christian Bale. Non, ce qui prend tout son sel, c'est la pléiade de seconds rôles : notamment, Michael Caine jouerait Alfred, le majordome de Batman et Clint Eastwood a été pressenti pour incarner le maire de Gotham City...

Express

Après son immense villa avec parking pour son Boeing 707 et ses autres avions, John Travolta vient d'acheter un hôtel en Floride, The Blue Bay Hotel, qui lui permet de passer directement de sa suite à son yacht, amarré en face... Kiefer Sutherland reconnaît aujourd'hui que Julia Roberts a très bien fait de mettre un terme à leur projet de mariage, même si elle l'a fait à la dernière minute. « Ça été courageux de sa part, a-t-il confié à *Playboy*. Julia est une des personnes les plus amusantes que j'aie connues, mais je ne la reconnaît plus. Nous ne nous parlons plus. »... Le tirage de *Paris Match* a atteint 770 000 exemplaires, confortant sa première place en tête des hebdomadaires français d'actualité générale...

Première, Movie Idol, Ciné Vision

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARISIEN
COLLABORATION
SPÉCIALE

13H30 2
SECOND REGARD

Les églises se vident, les communautés religieuses disparaissent, les prêtres vieillissent. Pour certains, ce sera l'effondrement de l'Eglise catholique d'ici cinq ans. D'autres gardent espoir...

18H30 10
STAR ACADEMIE

Gino Vannelli chante avec Jason et le chœur des filles, Luc De Larochellière interprète un medley de ses chansons et Laurence Jalbert offre une performance en duo avec Véronique.

19H 22 12 8
THE BARBARA WALTERS
SPECIAL

À Barbara Walters, Billy Crystal parle du trac qu'il vit avant d'animer la soirée des Oscars, Diane Keaton se confie sur sa vie amoureuse et Matt LeBlanc explique comment il vit l'après-Friends.

20H 10
LE GALA DES OLIVIER

Jean-Michel Anctil anime la grande tombola annuelle de l'humour en direct de la salle André-Mathieu à Laval. Qui sera l'humoriste de l'année lors de cette sixième remise des Olivier? Faites votre choix entre Lise Dion, Mario Jean, Claudine Mercier, Jean-Michel Anctil et Louis-José Houde.

20H 22 12 8
THE 76^e ANNUAL
ACADEMY AWARDS

La question est sur toutes les lèvres: Denys Arcand repartira-t-il avec un Oscar? Benoît Charest ajoutera-t-il un prix à son César? Billy Crystal anime sa huitième cérémonie en direct du Kodak Theater de Los Angeles. Parmi les présentateurs: Sandra Bullock, Jim Carrey, Tom Hanks, Will Smith, John Travolta, Charlize Theron, John Cruise, Julia Roberts, Jude Law, Robin Williams et Renée Zellweger.

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO			
SRC	2913	Le Téléjournal	Découverte / L'Esprit humain: la personnalité			Les Beaux Dimanches / Le Rire de la mer			Les Beaux Dimanches / Montréal brûle les planches		Le Téléjournal	Conversation	Le Garage	MULHOLLAND DRIVE (2)	4	4	RC	
TVA	478110	Le TVA 18 heures	Star Académie / Gino Vannelli, Luc De Larochellière, Laurence Jalbert			Les Olivier						Le TVA / Loteries	Familles... (22:58)	Pub (23:28)	7	7	TVA	
TQc	15172445	Cultivé et bien élevé	La Poudre d'escampette	Les Grands Documentaires / Vie sauvage des animaux...			Boston Public			UNE JEUNE FILLE À LA FENÊTRE (4) avec Fanny Mallette, Evelyne Rompré			HEDWIG (3) avec J. Cameron Mitchell, A. Martin (22:40)			8	8	TQ
TQS	163035	101 misères de stars		HEURE LIMITE 2 (5) avec Jackie Chan, Chris Tucker				SHAFT (5) avec Samuel L. Jackson, Christian Bale				Le Grand Journal (23:06)	SECRETS D'ADOS (23:36)	5	5	TQS		
CTV	128	News	E.T. ...the Oscars	Barbara Walters / Billy Crystal, Diane Keaton, Matt LeBlanc			Oscars Countdown	The 76th Annual Academy Awards					CTV News	11 45	11 61	CTV		
	CBC 6	A GOOFY MOVIE (5) Dessins animés				Cirque du Soleil's Solstrom				Sunday Report	Venture	Mary Walsh	Reflections	13	13			
	ABC 22	ABC News	Homeowner	Barbara Walters / Billy Crystal			Oscars...	The 76th Annual Academy Awards				Pub	22	22				
	CBS 3	News	CBS News	60 Minutes			Cold Case	RULES OF ENGAGEMENT (5) avec Samuel L. Jackson, Tommy Lee Jones				News	21	21				
	NBC 5		NBC News	Dateline NBC			Law & Order: C.I. (20:06)	Law & Order (21:06)	Law & Order: C.I. (22:07)	News (23:08)	... (23:38)	18	23					
PBS	33	Outdoor...	...Wildlife	Trailside	Naturescene	Nature / Grizzlies of Siberia			Masterpiece Theatre / Me and Mrs. Jones				THE BEACHCOMBER (4)		43	64	PBS	
	57	BBC News	Wall Street	Kids, Cash & Common Sense					Masterpiece Theatre / The Forsyte Saga II				BBC News	CATCH-22 (3)	46	24		
CÂBLE	A&E	Biography / Oscar				DIRTY HARRY (4) avec Clint Eastwood, Andy Robinson				Inside the Playboy Mansion				73	39	CÂBLE		
	ARTV	La Fièvre des Oscars 2004		Orgueil et Préjugés		LE REGARD D'ULYSSE (2) avec Harvey Keitel, Maia Morgenstern				L'Actors Studio / Will Smith				31	31			
	BRAV	Rosie Perez: Bravo! Profile		Arts & Minds	Shaping Art	The Other Side of the Picture		SCARFACE (4) avec Al Pacino, Steven Bauer				72	34					
	CD	Québec en humour		Docu-D / Les dinosaures perdus d'Égypte				Sans détour		Attaques animales		Chasseurs des mers		20	20			
	CS	Psychologie de la famille		Enseigner...	Santé mentale et vieillissement		UQAR...	Bilan...	Technologie...	La Formation...	Le Monde...	Activités physiques...		47	26			
	DISC	Monster Garage / Diffusion de 12 émissions.															37	37
	EV	Vidéo Guide		Airport	...plongée	...le spa	Maeva	Guide Debeur	Bain de soleil		Reiselust	Pilot Guides		23	51			
	FC	... (18:20)	... (18:45)	... (19:10)	King (19:35)	Disney, I Shrunk the Kids			GONE WITH THE WIND (2) avec Vivien Leigh, Clark Gable					67				
	FOX	Everwood		STAR WARS: THE PHANTOM MENACE (4) avec Liam Neeson, Ewan McGregor						WILLY WONKA AND THE CHOCOLATE FACTORY (4)				36	46			
	GBL-Q	Global News	Global Sunday	King of the Hill			The Simpsons	...Half Men	Malcolm...	...Raymond	The Shield	...Entertainment	Global Sports	3	3			
	HI	Trouvailles & Trésors		Made in Québec / N.-D. du Cap			Série noire / Dieppe		JAG		DIMANCHE NOIR (4) avec Robert Shaw, Bruce Dern				25		53	
	HIST	Betrayal / Gerard Bull		Hitler: In his own Words (2/2)			Crown and Country		CAPONE (5) avec Ben Gazzara, Susan Blakely			Betrayal / Gerard Bull			49		47	
	LIFE	Crisis Zone		Fashion File	Matchmaker	Skin Deep		Birth Stories		Little Miracles		Crisis Zone	Skin Deep	Birth Stories	71		29	
	MMAX	Popop Bruno	Une diva...	Nostalgia / Patricia Kaas			Musicographie / C. Léveillé		Week-end de stars / Édith Piaf		Week-end... / Jacques Brel		Musicographie / C. Léveillé		32		48	
	MP	Bécosse...	...the Pops	Plus sur commande			ConcertPlus / Coldplay		Babu à planche		Karaoclip	Dollaraclip	Vidéo Clips		30		30	
	MTL	Music Box		60 Minutes			Extreme Makeover		La Caravane	...Vietnam	JAG		Teleritmo		14		14	
	NW	BBC News	CBC News	Inside Media			Arctic Winter Games Special		Sunday Report	Venture	The Passionate Eye / The True Story of Black Hawk Down				48		25	
	RDI	Second Regard	Le Téléjournal	Le Journal	La Part...	Zone libre / Maher Arar			Le Téléjournal	Le Point	5/5		Le Journal	La Part...	19		19	
	RDS	Ski Mag	Sports 30	Hockey junior / Val d'Or - Gatineau							Sports 30	Curling / Tournoi des coeurs Scott - finale					33	33
	S+	Largo Winch		Saint-Tropez, sous le soleil			Brigade spéciale		L'Oeil du crime		Sexe à New York		Les Experts		24		52	
	SHOW	Prime Suspect		PITCH (4) Documentaire				Trailer Park Boys		Mind of...	Is Harry on the Boat? (22:40)		CSI... (23:40)		40		40	
	SPA	Relic Hunter		V			Star Trek: Enterprise		TREMORS (5) avec Kevin Bacon, Fred Ward				Tremors				32	
	SPN	Sportsnetnews		Soccer / Spanish Premiera Liga						World Sport	Sportsnetnews		Sacred Ride	Warren Miller	38		38	
	TFO	Grand Galop	...Palmarès	Panorama	Y paraît que...	L'Énigme des Nascas				LA BELLE ET LA BÊTE (1) avec Josette Day, Jean Marais			Rythmes du monde					
	TLC	Sports Disasters		Trading Spaces: Family						In a Fix		Clean Sweep		Trading Spaces: Family			39	27
	TSN	Sportscentre		Hockey / Flyers - Red Wings							Sportscentre			PGA Golf			28	28
	TTF	Moi Willy...	...le meilleur	Silverwing	Dilbert	Bugs Bunny and Tweety			Les Simpson	Futurama	South Park	Downtown	Les Simpson	Futurama	34		45	
	TV5	Le Génie...	SO.D.A	Journal FR2	Portrait...	Campus / La Femme et l'Islam				L'Esprit...		Le Journal	Kiosque		Bibliotheca		15	15
	TVO	Reach for...	Class Act	Renegadepress	Vox	THE MADNESS OF KING GEORGE (3) avec Nigel Hawthorne			TRUTH AND CONSEQUENCES			Diplomatic...		Film 101	74		56	
	VIE	Les Doux Plaisirs		Décore ta vie		Métamorphose		...secondes	2e Peau	Une chance qu'on s'aime		Pour un flirt à New York!		Éros et Compagnie			35	44
	VOX	... (17:30)	Jouez...	À l'heure de Montréal			Parole et Vie	Doc Lapointe		Ma maison		Célibataires: mode d'emploi		Sur la colline			9	9
	VRAK	Edgemont	Loup-garou	Smallville			Dawson			Caitlin Montana							16	16
	YTV	Jacob Two...	Mental Block	YTV'S Hit List			Trading Spaces: Boys vs Girls			GirlZ TV	...Hunters	Timeblazers	2030CE	Breaker High	Ready or not		44	18
	Z	Mutant X		Cour à "Scrap"			Robots Wars			Métal hurlant		Fastlane		The Dead Zone			26	54
		CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD		VDO	

ARTS ET SPECTACLES

ARTS VISUELS

La communauté et sa solitude

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

Même s'ils sont nés à quelques mois d'intervalle (en 1967 et 1966), Massimo Guerrera et Stéphanie Béliveau n'en semblent pas moins ancrés dans deux civilisations bien différentes. Le premier parle de l'humanité comme d'une grande famille, alors que la solitude règne dans l'univers de la seconde. Des points communs ? Leur propre vie est au centre de leur travail et l'assemblage de matériaux leur permet de raconter des histoires complexes et biscornues.

Puis, les deux ont réussi, depuis la dizaine d'années qu'ils (s')exposent, à se tailler une place dans deux galeries estimées. Lui, prix Ozias-Leduc 2001 (prestigieuse récompense de 25 000 \$) et présent dans les grandes ligues depuis quelque temps (Biennale de Montréal 2000, Musée du Québec en 2002), se retrouve chez Joyce Yahouda. Elle, chez Simon Blais, après une présence régulière mais discrète dans le circuit et avec un prix en poche (le Pierre-Ayot 1997 de la Ville de Montréal).

Guerrera, loin de sa dernière cène

À la fois artiste de la performance et fabricant d'objets, connu pour sa cantine ambulante et pour ses tapis et

ses repas communautaires, Massimo Guerrera prend plaisir à inclure l'autre, ami ou pur inconnu, dans sa création. Lancé en l'an 2000, son projet *Porus* consistait à passer du temps chez des gens. Pour lui, il s'agissait de comprendre les relations humaines, « d'être plus attentif, écrit-il dans le texte à l'entrée de la galerie, à l'autre et à son environnement ».

Dessins, photos et sculptures, l'expo *Porus* (et quelques espaces-temps partageables) offre tout un éventail du résultat de ces expériences (des napperons ont servi de planche à dessin). L'individu fait partie d'un réseau, et son corps est une surface poreuse destinée à recevoir et à donner. D'où la représentation d'aliments et d'objets aux formes vaguement phalliques ou scatologiques.

Si ce n'est pas la première fois que Guerrera couche sur papier sa vision bien particulière de l'humanité, c'est une des toutes premières où son travail matériel est à ce point mis en valeur. Ces objets ne sont pas pour autant sacrifiés : le papier a du vécu (il est usé, sali), l'oeuvre se construit de rallonges plus ou moins permanentes, les photos sont des nouvelles versions d'images déjà existantes (dont *Je te vois dans mon assiette*, subtilement retouchée à l'ordinateur et au crayon). Bref, le geste même de l'ar-



PHOTO MARTIN LABRIE, GRACIEUSEMENT DE LA GALERIE JOYCE YAHOU DA

Un exemple du travail de Massimo Guerrera, tel qu'on peut le voir dans le cadre de l'exposition consacrée à son projet *Porus* lancé en l'an 2000.

tiste pose des questions éloquentes sur le caractère unique d'une pièce.

De nature figurative (on y voit des personnages étranges, dans des lieux ambigus et sous une pluie de lignes et de cordons ombilicaux), son art, fortement poétique, reste tout de même près de la matière. Celle-ci, collée, pliée, presque maltraitée, sert aussi de métaphore aux relations humaines. Certaines oeuvres sont à vendre, mais d'autres ne sont pas termi-

nées : Guerrera n'a pas, paraît-il, encore concocté sa dernière cène.

Récits et matières

Une des peintres les plus prometteuses de sa génération, Stéphanie Béliveau semble enfin être sur la grande route. Pour son premier solo chez Simon Blais, elle a envahi toute la galerie, ou presque, de ses personnages solitaires et de ses mises en scène sombres.

L'artiste arrive à multiplier les points de vue. Ses grands formats semblent unir deux oeuvres, deux images presque antagonistes mariant figure féminine et forme abstraite, alors que ses petits tableaux forment un tout, une mosaïque de près de 30 éléments.

À l'instar de Guerrera, et même peut-être davantage, Stéphanie Béliveau utilise le matériau comme un élément narratif très riche. S'inscrivant dans une lignée de créateurs ayant fait appel à des objets imprégnés d'un lourd passé, elle puise là davantage une charge émotionnelle que dans les regards tristounets qu'elle peint. Comment ne pas penser, devant la série *Femme de carton* ou l'immense *Le Code secret de ma vie*, aux colis et bâches de Betty Goodwin ?

Étonnamment régulière dans sa palette (un brun, un blanc noirci, comme sali), Béliveau donne à voir un ensemble hautement dramatique, où les êtres paraissent abandonnés à eux-mêmes. Si la figure humaine domine, son bestiaire (chien, singe, lapin, oiseau) vit tout aussi loin de l'esprit communautaire évoqué par un Massimo Guerrera. Devrait-on les réunir, ces deux-là ?

PORUS (ET QUELQUES ESPACES-TEMPS PARTAGEABLES) de Massimo Guerrera, galerie Joyce Yahouda, jusqu'au 27 mars. Info: 514 875-2323.

FIGURES ARCHAÏQUES de Stéphanie Béliveau, galerie Simon Blais, jusqu'au 20 mars. Info: 514 849-1165.

EN BREF

Vox prend la place de peep shows

Obligé de quitter le Marché Bonsecours en décembre, l'Espace Vox cherchait depuis à se relocaliser, de préférence sur la *Main*, là où semble régner un grand engouement afin d'en rehausser la vocation culturelle. Voilà donc que le « centre de l'image contemporaine » (et pas

juste de la photographie, comme c'était le cas avant) louera le 1211, boulevard Saint-Laurent, en lieu et place d'un commerce de jeux vidéo et de *peep shows*, un local voisin du Club Soda, du Monument-National et de la Société des arts technologiques. La grande ouverture est prévue pour le 8 mai, à l'occasion de l'inauguration de la première de deux expos « interrogeant les enjeux de la culture visuelle contemporaine ».

Jérôme Delgado, collaboration spéciale

Aujourd'hui...

Télé-Québec
telequebec.tv

Mordre dans la vie.

21 h

Une jeune fille à la fenêtre

En 1925, une musicienne, condamnée par la maladie, profite des plaisirs de la vie urbaine. Avec Fanny Mallette.

14 h 30

Marie-Nicole Lemieux, une voix humaine

Portrait de la jeune contralto québécoise qui a su conquérir la scène internationale.

17 h

À la di Stasio

Dans les coulisses du fameux bistro L'Express.

Télé-Québec, ça change de la télé

GÉNIES EN HERBE #1082

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., ghpanto@videotron.ca

A-LUNE

- Quel terme définit la Lune en tant que corps en mouvement orbital autour de la Terre?
- Comment surnomme-t-on les premiers temps du mariage?
- Quel programme américain d'exploration humaine de la Lune permit à douze astronautes d'en fouler le sol de 1969 à 1972?
- Si le lundi est le jour de la Lune, à quel élément du système solaire fait référence le «mardi»?
- Dans la mythologie grecque, elle est la déesse de la chasse et la soeur jumelle d'Apollon. Infatigable, la nuit elle parcourt le ciel, représentant la Lune, alors que son frère symbolise le Soleil.

B-SIGLES : ORGANISATIONS INTERNATIONALES

Donnez la signification des sigles suivants.

- ACDI
- OUA
- ZLÉA
- OACI
- UNESCO

C-CLÉOPÂTRE

- Combien de reines d'Égypte ont porté ce nom?
- En compagnie de quel Romain Cléopâtre VII se suicide-t-elle en 30 avant Jésus-Christ?
- Quel personnage de la bande dessinée *Astérix* porte une affection particulière au nez de Cléopâtre?
- Qui a dit : « Le nez de Cléopâtre, s'il eut été plus court, la face du monde en eut été changée. » ?
- Qui joue le rôle de Cléopâtre dans le film d'Alain Chabat, *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre*?

D-CINÉMA QUÉBÉCOIS 2003-2004

- Qui est le réalisateur du film *Séraphin : Un homme et son péché*?
- Lors de quel festival de film indépendant *La grande séduction* a-t-elle remporté le Prix du public pour le cinéma non américain en janvier 2004?

E-UNIVERSITÉ

- Comment appelle-t-on la personne qui dirige une université?
- Quel nom porte celui qui administre une faculté?
- Comment nomme-t-on le réseau constitué des universités américaines les plus renommées telles que Harvard, Yale, Columbia et Princeton?
- Dans quelle ville asiatique retrouve-t-on l'Université des Nations Unies?
- Quelle est la plus ancienne université francophone au Canada?

F-GUERRE FROIDE

- Quel ancien Premier ministre britannique fut le premier à employer le terme « rideau de fer » lors d'un discours en 1946?
- Comment a-t-on appelé les régimes communistes populaires installés en Europe orientale et centrale par l'URSS?
- Quel est ce pays fracturé qui, de 1949 à 1990, a symbolisé la division du monde en deux camps adverses?
- Quel film récent, mettant en vedette Kevin Costner, met en scène l'une des grandes crises de la Guerre froide, la crise des missiles de Cuba?
- Quel mouvement contestataire de cette division du monde prend naissance à Bandoeng en 1955 et compte parmi ses leaders Nehru, Nasser et Tito?

G-DÉCOUVERTES SCIENTIFIQUES

- C'est en 1953 que la structure de la molécule d'ADN est finalement élucidée; que signifie l'acronyme ADN?
- Quels deux mathématiciens se sont longuement disputés afin de s'approprier la découverte du calcul différentiel et intégral?
- Quel scientifique a été le premier à affirmer que les planètes avaient des orbites elliptiques?
- Quelle découverte valut à Einstein le prix Nobel de physique en 1921?
- Quels deux éléments chimiques furent découverts par Pierre et Marie Curie?

H-IDENTIFICATION PAR INDICES

- Il naît en 1913 à Mondovi en Algérie. Une bourse lui permet de poursuivre ses études, au lycée puis à l'université d'Alger, où il obtient un diplôme en philosophie.
- Durant la Seconde Guerre mondiale, il rejoint la Résistance à Paris et sera rédacteur en chef du journal *Combat* à la Libération.
- En 1957, le prix Nobel de littérature lui est décerné.
- On compte parmi ses oeuvres *Le Mythe de Sisyphe*, *l'Étranger* et *la Peste*.

Prix Nobel de littérature en 1957

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

ARTS ET SPECTACLES



PHOTOTHÈQUE LA PRESSE © Longtemps avant Diana Krall, une belle fille sexy avait chanté *Cry Me A River*. La rousse Julie London, d'abord connue comme actrice, a lancé son premier album en 1956. On trouve maintenant sur le marché des compilations des succès de cette chanteuse morte en 2000.

RÉÉDITIONS

Audacieuse Julie London



RÉJEAN TREMBLAY
rtrembla@lapresse.ca

C'est comme le reste. Diana Krall est arrivée, elle a chanté et elle a conquis. Et les fans ont pensé que c'était la première fois qu'une belle fille sexy chantait *Cry Me A River*.

Pourtant, bien avant elle, Julie London avait enflammé les ondes et les cœurs avec des *torching songs* qui faisaient hérissier le poil sur la peau. Elle était rousse, belle à couper le souffle et chantait d'une voix incroyablement sexy des chansons à double sens qui n'en avait plus qu'un quand elle les avait terminées.

Quand Julie chantait *My Heart Belongs to Daddy*, pas besoin d'un dessin pour savoir ce que *daddy* ressentait quand sa *little girl* s'asseyait sur ses genoux.

Come on My House était une chanson mignonne quand Rosemary Clooney la chantait. Quand Julie London l'a reprise, on savait fort bien ce qui se passerait dans l'appartement de la chanteuse quand on fermerait la porte. Pour l'époque, c'était l'audace suprême.

Une actrice confirmée

Julie London, de son vrai nom Julie Peck, est née en 1926 et est morte en 2000, quelques mois après le décès de son mari, partenaire, arrangeur et producteur, Bobby Troup. C'est lui qui a composé la célèbre chanson *Route 66* pour Nat King Cole.

Elle était déjà une actrice confirmée quand elle a lancé son premier album en 1956, *Julie is Her Name*, quelques mois après avoir rencontré Bobby Troup. Ce fut un succès instantané. Accompagnée d'une contrebasse et de la guitare du jazzman Barney Kessel, Julie chantait *Cry Me A River*, la version finale et définitive de la chanson, ainsi que d'autres standards, comme pouvait en chanter Ella Fitzgerald avec un *big band* ou encore *I'M in The Mood For Love*.

C'était le début d'une longue série d'albums qu'on peut trouver dans la collection *Two On One* éditée par EMI, qui a racheté Liberty.



C'est sulfureux à souhait. Surtout les albums *Julie... at Home* et *Around Midnight* ou les deux *Julie is Her Name* et *Julie is Her Name, Vol. 2*.

Si vous préférez des albums plus orchestrés, alors demandez *London By Night* et *About the Blues* ou le double avec *The End of The World* et *Nice Girls don't Stay For Breakfast*.

On peut en trouver quelques-uns au HMV du centre-ville, section jazz, et chez Archambault, section vocale.

Ses plus grands succès

Si vous voulez un album de grands succès, vous avez le choix. Dans la collection *Wild Cool and Swinging*, on offre une vingtaine de ses chansons. Mais l'album est laid et les notes sont insignifiantes. Je vous conseille plutôt *The Best of Julie London-Time for Love* (Rhino-Capitol).

Je possède plusieurs albums vinyle de Julie London. Mon préféré est *All Through The Night* avec le Bud Schink Quintet. Toutes des chansons *swing* de Cole Porter. Mais je ne l'ai jamais revu en compact.

Si vous aimez des chanteuses comme Krall ou Holly Cole, vous allez adorer Julie London. Et pas rien qu'un peu. Ce n'est pas la plus grande voix au monde mais quand il s'agit de réinventer une chanson, elle est imbattable. Elle préfère un phrasé sur quelques mots contrairement à Sinatra, qui fait *swinger* toute une phrase, et elle sait extraire tout ce qu'une chanson peut avoir d'adulte derrière des paroles inoffensives imposées par une certaine époque.

Les compilations vendues à prix moyen sont bien remasterisées. Vous pouvez les acheter en toute confiance. Il n'y a pas d'attrape. Mais vous allez vous priver du *mood* des albums originaux.

Hydro Québec présente

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

5^e ANNIVERSAIRE
19 AU 29 FÉVRIER 2004

SOIRÉE DE CLÔTURE DU FESTIVAL !
DÈS 18 H 30, SUR L'ESPLANADE DE LA PLACE DES ARTS

LA FÊTE DE LA LUMIÈRE HYDRO-QUÉBEC
HORAIRE DES ACTIVITÉS GRATUITES

LE GRAND FEU DE CLÔTURE LOTO QUÉBEC

DÈS 18 H 30 LES AMUSEURS PUBLICS LOTO-QUÉBEC SERONT DE LA FÊTE POUR DISTRIBUER QUELQUE 25 000 BÂTONS LUMINEUX AUX FESTIVALIERS POUR UNE PHOTO DE GROUPE.

CE SOIR À 19 H 30, SUR LE SITE DU FESTIVAL

GRATUIT - CE SOIR
VENEZ EN GRAND NOMBRE !

Dès 13 h LA GLISSADE LE LAIT
Située directement dans la rue Sainte-Catherine, longue de 25 mètres et haute de 8 mètres.

Dès 17 h ASCENSION DE LA MONTAGNE
Venez faire l'ascension de La Montagne et accédez à l'observatoire au sommet. Une installation de François Bérubé.

18 h 15 LES AVENTURES DE TOM
Une création multimédia appuyée d'une bande sonore originale et d'effets spéciaux (présentées à toutes les 30 minutes, jusqu'à 20 h 45)

18 h 30 MISE EN LUMIÈRE DE LA MONTAGNE
500 000 watts de lumière sur une musique originale (également à 19 h, 20 h et 20 h 30)

18 h 30 à 20 h 30 TURBULENCES, COLLECTIF DES ARTISTES DE RUE
Acrobates, gitans, jongleurs, échassiers, etc. à l'Amphithéâtre Hydro-Québec

19 h 30 FEUX DU CANADA
Spectacle de pyrotechnie urbaine

21 h à 23 h D.J. BLEUE DRY CE SOIR : ANDY WILLIAMS
Les meilleurs D.J. montréalais vous proposent, les fins de soirées les plus chaudes en ville.

21 h à 23 h V.J.
La Montagne devient l'instrument des meilleurs V.J.

LES ARTS LA FINANCIÈRE SUN LIFE

CLAUDE LÉVEILLÉE ET *Amati*

PRÉSENTÉ PAR Financière Sun Life

Ses immortelles
AVEC L'ENSEMBLE AMATI

EN COLLABORATION AVEC ארטי

CE SOIR QUELQUES BILLETS ENCORE DISPONIBLE !

En 1964, Claude Léveillé devenait le premier Québécois à l'affiche à la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Il y revient cette fois pour célébrer ce 40^e anniversaire.

20 h, SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA
Réservations : (514) 842-2112 • www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE SIGNÉES

ROBERT LEPAGE

EX MACHINA EN COLLABORATION AVEC LE FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

SUPPLÉMENTAIRES LES 5 ET 6 MARS EN VENTE MAINTENANT

CE SOIR, 4, 5 ET 6 MARS, 20 h
Spectrum de Montréal
Aménagé en gradins (sièges réservés)
Présenté en anglais avec sous-titres français
Réservations : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090
Représentations reportées : 20 février remis au 4 mars, 21 février remis au 29 février. Remboursement ou échange pour autres représentations au Spectrum, 318, rue Sainte-Catherine Ouest, avant le 4 mars.
Renseignements : (514) 288-9955

The Busker's Opera

LES PLAISIRS SAQ DES RESTOS À DÉCOUVRIR !

« VILLAGE GLOBAL : LES ANNÉES 60 »
FORFAIT MUSÉE
ALEXANDRE (514) - 288-5105
LE BEAVER CLUB / FAIRMONT LE REINE
ÉLIZABETH (514) - 861-3511
LES HALLES (514) - 844-2328
RENOIR / SOfITEL MONTRÉAL
(514) 285-9000

LES 5 à 7 DU FESTIVAL
LEMEAC DE 17 h À 19 h - (514) 270-0999
LE TOUR DU MONDE EN 10 JOURS
CHEZ QUEUX DE 17 h À 21 h 30
(514) 866-5194
TRIO DE VINS DE LA VALLÉE DU RHÔNE
LE CAFE DU NOUVEAU MONDE
DE 17 h 30 À 23 h - (514) 866-8669

LES BRUNCHS PARISIENS DES CONTINENTS
LES CONTINENTS/
HÔTEL INTER CONTINENTAL MONTRÉAL
À 10 h 30 ET 13 h 30 (514) 847-8729
BRUNCH NORDIQUE ET PISCINE ALASKA
LA BOURGADE/HÔTEL HILTON MONTRÉAL
BONAVENTURE À 11 h 30 (514) 878-2332

RENSEIGNEMENTS : (514) 288-9955 • 1 888 477-9955 • www.montrealenlumiere.com www.ticketpro.ca

SAO LA PRESSE Radio-Canada LOTO QUÉBEC Financière Sun Life

la 101 DÉSAIR BONS D'ÉTÉ AIR FRANCE AFMCM QITV CIAD Cite Gazette CMC CITE 101.7 99.5 Telfort CHOM 97.7

Québec 33 33 MONTREAL Montréal Canada SPECTRA

THÉÂTRE *Louisiane Nord*

Insaisissable *nowhere*

EVE DUMAS

CRITIQUE

Louisiane Nord est une de ces pièces qui se laisse difficilement épinglez et fixer dans un sens unique. Elle nous coule entre les doigts. Pour bien apprécier l'univers de François Godin, calme et perméabilité sont de mise.

La pureté du climat installé par Claude Poissant produit dès les premières minutes un effet apaisant. La musique très minimaliste de Ludovic Bonnier y est pour beaucoup. Entre les tableaux, quelques accords de guitare un peu blues accompagnent le temps qui passe. Un temps tout aussi indéfini et indéfinissable que le reste.

Les cinq personnages sont tous orphelins de quelqu'un ou de quelque chose. Ils se retrouvent, en transit, sur un petit lopin vague. Parce que les éclairages sont d'abord chauds et caressants, on imagine un bord de mer plaisant. Mais en y regardant de plus près, on voit que le béton a recouvert ce qui restait de sable et de rêves.

Pour offrir un point de comparaison, disons que la pièce de François Godin peut rappeler une chanson des Beatles : *Nowhere Man*. Assis dans leur *nowhere land*, ne sont-ils pas un peu comme vous et moi ?

Louisiane Nord est une petite bourgade d'Amérique comme bien d'autres. Lyne (Louise Bombardier) et Madeleine (Marie-France Lambert) y reviennent, comme en pèlerinage. Liliane (Émilie Bibeau) et Jimmy (Olivier Morin), 16 ans, n'ont jamais connu autre chose. Fraser (Vincent Leclerc), pour sa part, y a un intérêt immédiat, mais aucun attachement particulier.

Arrivés à un carrefour de leur vie, les personnages sont tous en quête d'ébranlement. Les jeunes regardent devant : la sensuelle Liliane sans grande ambition, Jimmy, nerveux

et agité, avec la volonté de fuir à tout prix ce bled perdu. On ne peut dire, toutefois, que jeunesse est porteuse d'espoir. L'auteur ne tombe pas dans ce piège-là, heureusement.

Madeleine et Lyne, de par leur âge plus avancé, sont déjà plus porteuses de nostalgie. La première, froide et stoïque, est infirmière et dans l'attente d'un poste au mystérieux Manoir Resort. L'autre, amère et renfrognée, travaille en garderie. Au centre de ce quatuor se trouve notre Teorema. Comme celui de Pasolini, qu'interprétait Terence Stamp en 1968, Fraser est un jeune séducteur par qui le changement et l'éveil à soi-même arrivent.

Sanatorium de luxe ou mouvoir, le Manoir Resort ? Sauveur ou asservisseur ? À chacun sa vision des choses. Volontairement indéfini et imprécise, *Louisiane Nord* accumule les flous. On pourra y voir une référence à la fragilité de notre sentiment d'appartenance sociale, politique et même familiale. La langue très particulière de François Godin, maîtrisée avec naturel par les acteurs, n'est pas imperméable à l'anglais, ce qui reconduit l'idée d'ambivalence culturelle.

À l'instar de la vie, les mouvements du texte sont lents et microscopiques, tant dans l'action que dans la transformation très germinative des personnages. C'est à se demander s'il s'est vraiment passé quelque chose pendant l'heure et demie que dure cette parenthèse remplie de sensations. Le sens, lui, se dépose lentement si on lui fait un peu de place.

LOUISIANE NORD de François Godin. Mise en scène: Claude Poissant. Avec Émilie Bibeau, Louise Bombardier, Marie-France Lambert, Vincent Leclerc et Olivier Morin. Décor: Simon Guilbault. Costumes: Maory Gastelo. Musique: Ludovic Bonnier. Éclairages: André Rioux. Maquillages: Florence Cornet. Mouvement: Suzanne Trépanier. Une production du Théâtre PaP présentée au Théâtre Espace Go jusqu'au 20 mars.

3207454 39^e SALON INTERNATIONAL DE

l'ÉSOTÉRISME de Montréal

CHIROLOGIE CLAIRVOYANCE PARANORMAL MÉDITATION SPIRITUALITÉ RÉINCARNATION LIVRES MÉDIUMS ASTROLOGIE SANTÉ HEALING AURAS TAROT

Marché Bonsecours

Prix d'entrée : Adultes : 9 \$ Aînés(e)s : 6 \$ (Taxes incluses)

5 mars 16 h - 22 h
6 mars 11 h - 23 h
7 mars 11 h - 19 h

• Conférences et démonstrations •

MARCHÉ BONSECOURS

350, rue St-Paul Est Vieux-Montréal

Champ-de-Mars Édifice Chaussegros-de-Léry Vieux-Port de Montréal

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

LECTURES

LE CIRQUE DU SOLEIL
SUCCESS STORY PAGE 12



Un dimanche 29 février n’arrive qu’une fois tous les 28 ans. *Lectures* vous offre donc un cahier différent, un peu hors du temps. Ainsi, Victor-Lévy Beaulieu se penche sur les premiers romans d’écrivains de moins 30 ans. Sa réflexion suscitera la controverse, bien évidemment. Marie-Claude Fortin profite de ce congé pour voir ce que propose, au juste, la Fédération du loisir littéraire. Et vous verrez, avec Gilles G. Lamontagne, que Claude Gauvreau n’a pas de fond.

Dans l’abîme du temps

CHANTAL GUY
ET ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

L’énigmatique 29 février devrait être sacré Journée internationale du néant ou encore Jour mondial du vertige métaphysique. On ne vous expliquera pas en long et en large comment et pourquoi exactement on se retrouve tous les quatre ans avec ce mystérieux 24 heures en prime. Profitons justement de ce temps — perdu ou retrouvé — pour nous livrer à l’exercice de la rêverie philosophique. Enfin, qu’est-ce que le temps? Avec quoi c’est fait? Et où peut-on s’en procurer de bonne qualité? Ceux qui sont nés un 29 février sont-ils un peu plus proches de l’éternité? Et nous, mourons-nous moins jeunes? Voici, pour rien, quelques citations, pensées et anecdotes à propos du temps — celui qui passe ou qui reste — piochés ici et là dans le merveilleux monde de la littérature. Eh! C’est dimanche en plus! On a vraiment tout notre temps, sachons le perdre avec élégance.

////////////////////

«Laisse-moi dormir. Qui sait si nos jours de sommeil ne sont pas comptés!», dit l’oncle Mustapha à son agaçant neveu dans *Les Fainéants dans la vallée fertile*, d’Albert Cossery, qui fait souvent dire à ses paresseux personnages que, contrairement à ce que pensent les affairés, «la vie est longue!»

////////////////////

Bien avant la compagnie *Muzak*, Érik Satie avait imaginé ce concept de *musique d’ameublement*, faite «pour qu’on ne l’écoute pas» et pour remplir du temps. La pièce *Vexation* doit idéalement être jouée par l’interprète 840 fois de suite, pendant 12 ou 24 heures selon le tempo choisi. Rober Racine, qui fait dans les arts visuels mais est aussi romancier, avait choisi la version longue.

////////////////////

Pour tuer le temps, n’ayant rien à se dire qui soit un peu intéressant, les fameux *Voisins* de Claude Meunier échangent d’ineptes banalités. Au cours d’une soirée assez ennuyeuse, après un long silence gêné, l’hôtesse, pour briser la glace, dit à ses invités: «Hou... Ça fait du bien de pas parler deux minutes.»

» Voir **TEMPS** en page 12

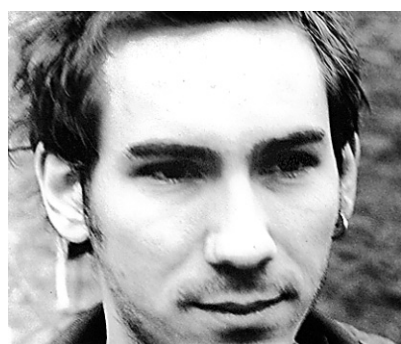
VICTOR-LÉVY BEAULIEU S’INQUIÈTE



Katerine Caron



Anne-Marie Savoie



Alain Laferrière

NOS JEUNES SONT SI SEULS

VICTOR-LÉVY BEAULIEU
COLLABORATION SPÉCIALE

En 1969, Jacques Ferron disait de notre littérature qu’elle était en état d’ébullition parce qu’étaient nombreux les jeunes romanciers et nouveaux les discours qu’ils tenaient dans leurs ouvrages. Contrairement à leurs aînés, cette génération s’appropriait tout l’espace du pays québécois: on voyageait hardiment dans nos provinces, de la Gaspésie au Saguenay, de l’Abitibi à la Côte-Nord, de Montréal à Québec, de Trois-Rivières à Beaubassin. On nommait, on décrivait, on revendiquait, on brassait des idées et des émotions comme on n’en avait pas eu d’exemples jusqu’alors dans notre littérature.

Ce n’était pas seulement une question de fond, mais de formes

aussi. De la même façon qu’on s’appropriait tout l’espace québécois, on en expérimentait aussi toutes les possibilités de langage. On écrivait dans la foulée du nouveau roman français, on se sustentait de Michel Butor et de Claude Simon, on empruntait chez William Faulkner et chez Jack Kerouac. Pour la première fois, notre littérature se donnait du style. Et pour la première fois aussi, elle faisait du Québec lui-même le centre du monde.

Cette littérature-là était écrite par Louis Gauthier, Jean-Marie Poupart, Pierre Turgeon, Michel Beaulieu, Jacques Benoît, Roch Carrier, Paul Villeneuve, Jacques Poulin ou Charles Soucy, tous des écrivains de moins de 30 ans. Bien sûr, les grandes préoccupations de l’heure, les collectives comme les individuelles, étaient au rendez-vous: du terrorisme à l’indépendance du Québec, du refus de la famille nombreuse à la pauvreté d’argent et de culture, de la contestation de la ruralité au questionnement de la ville, de la religion à la sexualité, on tenait à parler de tout, à ouvrir tous les placards pour que les squelettes en sortent.

Et il en sortit beaucoup, dans un foisonnement qui rendit notre littérature enfin contemporaine par rapport à celle du monde entier.



Julie Hivon



Geneviève Lauzon



Gregory Lemay

» Voir **JEUNES** en page 10

AU MONDE



Michael Moore Tous aux abris !

Dans ce nouveau livre, aussi drôle et provocateur que les précédents, Mike est l’Arme de Dérision massive, il s’attaque aux mensonges et à la propagande dont son pays est victime depuis le 11 septembre, notamment sur les armes de Saddam.

Essai • Traduit de l’anglais (États-Unis) par Marc Saint-Upéry • 304 pages • 25,95 \$



Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

LECTURES

Nos jeunes sont si seuls au monde

JEUNES
suite de la page 9

Trente-cinq ans plus tard, de quel univers rend compte la quinzaine de romanciers québécois dont les éditeurs ont publié récemment un premier ouvrage ?
Peut-on y voir une continuité avec la fin des années 60 ou bien une casu-
sure avec l’imaginaire que la Révolution tranquille a libéré ? Geneviève Lauzon, Anne-Marie Savoie, Anick Fortin, Marie-Hélène Poitras, Myriam Beaudoin, Alexandre Laferrière, Jean-François Lanseigne, Grégory Lemay, Katherine Caron, Stéphane Dompierre, Hélène Guy et Julie Hivon, qui sont tous dans la vingtaine, de quoi parlent-ils et comment en parlent-ils ?

Voyons voir d’abord du côté des ancêtres. Vers la fin des années 60, les grands-pères étaient omniprésents dans la jeune littérature québécoise puisque, selon le titre même d’un roman de Roch Carrier publié en 1969, *Il n’y a pas de pays sans grands-pères*. Symboles de la plus haute autorité, les grands-pères représentaient la pérennité de la société québécoise et sa sagesse ; ils remplaçaient les pères occupés à bâtir le pays ; ils accompagnaient les petits-fils dans leur apprentissage du monde en faisant le lien entre la société traditionnelle et la nouvelle que paraissait alors vouloir fonder le mouvement indépendantiste.

Trente-cinq ans plus tard, les grands-pères ont complètement disparu du paysage de la jeune littérature, ils n’existent plus, même dans le simple souvenir. C’est désormais la grand-mère qui prend toute la place.

Bien que parfois de loin, elle veille sur sa descendance, elle la conseille mais, surtout, elle la pourvoit d’argent et de nourriture. Ses rapports avec la jeune génération sont donc d’abord d’ordre trivial et dénués de toute symbolique : la grand-mère n’est qu’une passeuse de biens matériels, on ne fait pas appel à elle, ni pour sa sagesse ni pour sa puissance initiatique, comme c’était le cas pour les grands-pères de la fin des années 60.

Pourquoi ? Depuis 1969, la famille québécoise n’est plus ce qu’elle a été, même serait-ce que pour le nombre de ses membres. D’une douzaine d’enfants, on est passé à un maximum de trois par famille, ce qui a eu une incidence énorme sur la parenté : fini ce temps des mononques et des malcades parmi lesquels on en trouvait toujours quelques-uns si pittoresques qu’ils pouvaient remplacer un père manquant, ne serait-ce que pour le temps de l’adolescence.

À la recherche de frères et sœurs
Autre phénomène nouveau, qui a modifié aussi considérablement le paysage : la démocratisation du divorce et ses conséquences, notamment le problème de la garde des enfants.

En 1969, les enfants étaient presque exclusivement confiés à la mère, le père n’obtenant souvent qu’un droit de visite, parcimonieux quant à sa fréquence. Forcé malgré lui-même de tenir un rôle de simple pourvoyeur, le père n’a pas vécu au même rythme que sa progéniture : de géniteur, il est devenu un simple étranger par-devers ses enfants. D’où sa presque totale absence dans les premiers romans de notre nouvelle littérature.

Et quand on l’y rencontre, le portrait qu’on en fait est proprement hallucinant : dans le mieux des choses, le père est un fiéffé égoïste qui a coupé tous les ponts affectifs avec ses enfants ; dans le pire de la description, c’est un alcoolique, un batteur de femmes et d’enfants, une brute à tête de linotte. S’il s’en trouve tout de même un que ses enfants aiment, il ne leur laissera pas le temps d’en profiter, un accident d’automobile, l’autre n’étant qu’un sexe interchangeable que vous pénétrez ou qui vous pénètre.

Il n’y a pas de discours amoureux étant donné qu’on est privé de toute affectivité. Aucune relation ne peut donc durer. Plutôt que d’avoir à l’as-

BIBLIOGRAPHIE Les premiers romans de la jeune littérature :

- Beaudoin, Myriam. *Un petit bruit sec*, Tryptique, 2003
- Caron, Katherine. *Vous devez être heureuse*, Boréal, 2004
- Dompierre, Stéphane. *Un petit pas pour l’homme*, Québec Amérique, 2003
- Fortin, Anick. *La Blasphème*, Trois-Pistoles, 2003
- Guy, Hélène. *Amours au noir*, XYZ, 2000
- Hivon, Julie. *Ce qu’il en reste*, XYZ, 2000
- Laferrière, Alexandre. *Début et fin d’un espresso*, Tryptique, 2002
- Lanseigne, Jean-François. *Orages*, VLB, 2003
- Lauzon, Geneviève. *Un amour de soeur*, Lanctôt, 2002
- Lemay, Grégory. *Le sourire des animaux*, Tryptique, 2003
- Poitras, Marie-Hélène. *Soudain le Minotaure*, Tryptique, 2002
- Savoie, Anne-Marie. *Ego*, Lanctôt, 2003

manciers : un choc culturel les y attend.

Dans ce monde où les pères n’existent pas, on comprend que les mères prennent parfois tant de place qu’on rêve de les tuer, mais pas trop vite quand même puisqu’elles sont nourissantes. On s’arrange donc pour les cannibaliser le plus longtemps possible avant de penser au meurtre propitiatoire.

Et la mère n’y voit rien de répréhensible puisque elle-même vit mal l’échec de son mariage, essayant de le sublimer en faisant carrière et en changeant d’amants au gré de ses humeurs. De quoi comprendre que les enfants se sentent abandonnés aussi bien par leur père absent que par leur mère omniprésente.

Mais il y a pire : carencés affectivement, les enfants devenus adolescents, puis adultes, n’arrivent pas à juguler cette blessure fondamentale, ils restent pris avec, ce qui rend infirmes leurs rapports amoureux et bancale leur appartenance au milieu social, politique et culturel québécois.

Ils n’échangent ni avec les plus jeunes qu’eux ni avec leurs aînés. Ce qu’ils cherchent d’abord, ce sont des

On vit donc dans de petits appartements du Plateau Mont-Royal dont on ne sort presque jamais. Un simple aller à Pointe-aux-Trembles est considéré comme un voyage au bout du monde.

frères et des sœurs qui leur ressemblent comme une goutte d’eau à une autre ; ceux et celles qui n’entrent pas dans le cercle de leur affectivité atrophiée sont immédiatement rejetés.

On vit donc dans de petits appartements du Plateau Mont-Royal dont on ne sort presque jamais. Un simple aller à Pointe-aux-Trembles est considéré comme un voyage au bout du monde. On abhorre tout ce qui ressemble de près ou de loin à la campagne parce que l’espace fait viscéralement peur et qu’il est plein de bêtes hostiles et cauchemardesques.

Pour ne pas avoir à affronter la solitude, on boit, on fume, on drague dans les bars, on tombe amoureux de garçons ou de filles pour des raisons aussi innocentes que leurs beaux yeux ou leurs belles fesses. On leur fait l’amour à l’avenant, l’autre n’étant qu’un sexe interchangeable que vous pénétrez ou qui vous pénètre.

Il n’y a pas de discours amoureux étant donné qu’on est privé de toute affectivité. Aucune relation ne peut donc durer. Plutôt que d’avoir à l’as-



Victor-Lévy Beaulieu, en 1969.

sumer, on rompt ou bien on se suicide.

Certains jeunes auteurs poussent à son bout cette logique : étant donné qu’on est tous frères et sœurs dans cette société réinventée, les tabous n’ont plus aucun sens. On peut donc faire ménage avec les propres membres de sa famille du moment qu’ils ont à peu près le même âge que soi.

Ainsi le frère réel peut-il faire un enfant à sa soeur réelle et ne pas s’en sentir coupable : le seul amour possible, ce sont eux qui le portent. Quand, en accouchant, la soeur réelle mourra, son frère de sang, enfin devenu un homme, fera comme tous les pères québécois : il s’escamotera de l’histoire.

On vit donc dans de petits appartements du Plateau Mont-Royal dont on ne sort presque jamais. Un simple aller à Pointe-aux-Trembles est considéré comme un voyage au bout du monde.

frères et des sœurs qui leur ressemblent comme une goutte d’eau à une autre ; ceux et celles qui n’entrent pas dans le cercle de leur affectivité atrophiée sont immédiatement rejetés.

Le Québec absent

Tout le monde ne vivant pas sur le Plateau Mont-Royal, qu’en est-il de ses histoires, et telles que les racontent les jeunes romanciers québécois ?

Ces personnages-là viennent principalement du milieu petit-bourgeois : leurs parents roulent dans de rutilantes voitures, sont ingénieurs, médecins, professeurs, écrivains, peintres ou comédiens, et ne vivent que rarement ensemble, leur travail les amenant souvent à l’étranger.

Si certains forment toujours un couple, ce n’est que pour des raisons de commodité, principalement d’argent. Leurs enfants n’en manquent d’ailleurs jamais, ce qui leur permet entre autres de poursuivre leurs études aussi longtemps qu’ils le désirent.

Évidemment, la majorité d’entre eux choisissent les communications, gé-

néralement par souci utilitaire : quand on aspire à devenir écrivain (ce qui est presque tous leurs cas), les contacts qu’on peut avoir comptent autant que l’écriture elle-même.

Ça n’empêche quand même pas cette jeunesse-là d’être aussi malheureuse que celle qui vit sur le Plateau Mont-Royal car elle aussi souffre d’une affectivité atrophiée. La seule différence, c’est qu’étant plus riche, elle peut y répondre autrement, par la fuite à l’étranger.

On voyage donc beaucoup dans cette jeune littérature-là, non pas au Québec dont on ne différencie pas la Gaspésie de la Matapédia, mais au Guatemala, au Mexique, en Inde et dans presque tous les pays d’Afrique. La France et la Grande-Bretagne y sont ignorées, peut-être parce que la première a donné naissance à un Québec dont on a rien à faire, et la deuxième parce qu’elle fait partie d’un monde par-devers lequel, même inconsciemment, on se sent opprimé.

Quoi qu’il en soit, le Québec comme pays, nation et société est tragiquement absent des premiers romans de notre jeune littérature. Dans plusieurs d’entre eux, on ne prend même pas la peine d’en nommer les lieux : il y a la ville indéfinie, le quartier et la rue, indéfinis aussi. On pourrait être n’importe où ailleurs qu’au Québec, ce qui serait sans doute vrai s’il n’y avait pas malgré tout la loi du sang qui oblige à un certain ancrage.

Pas d’expérimentation langagière

Dans les premiers romans de la jeune littérature, les personnages ont souvent un livre à la main, presque toujours étranger et jamais très récent : Camus, Bukowski, Salinger ou Kundera. La littérature québécoise, connaît pas.

Ça explique sans doute pourquoi nos jeunes romanciers, par ailleurs de prétention si peu conformiste, le sont autant avec le langage. La phrase est généralement simplette, formée d’un sujet, d’un verbe et d’un complément, de sorte qu’on ne différencie

pas vraiment le style d’un auteur de celui d’un autre.

En fait, on y reconnaît davantage la signature de la maison d’édition que celle de l’auteur, sans doute parce que les manuscrits sont confiés aux mêmes réviseurs qui, comme on sait, ont la fâcheuse habitude de se prendre, eux, pour d’authentiques écrivains.

Ne cherchez donc pas de véritables expérimentations langagières dans les premiers romans de la jeune littérature. Vous aurez plutôt l’impression d’un retour aux années 50 quand le romancier d’ici rêvait d’écrire un jour convenablement en français. Anatole France plutôt que Michel Butor, William Styron plutôt que William Faulkner, Léo-Paul Desrosiers plutôt que Jacques Ferron. Ce n’est pas ce qui peut réveiller en soi le génie de sa langue, peu s’en faut !

Bien d’autres choses seraient à dire sur ces premiers romans de notre jeune littérature puisqu’ils nous posent plus de questions qu’ils n’apportent de réponses. Ce dont ils rendent compte ne cesse toutefois pas de m’inquiéter : une telle déstructuration du tissu familial, social, culturel et politique est-elle irréversible ?

Un tel enfermement, dans pareille réduction de l’espace-temps québécois, n’est-il qu’un épiphénomène de notre béance collective, grossi par la lunette de l’imaginaire, ou représente-t-il la nouvelle vérité d’une société en train de s’effondrer ?

Si les jeunes romanciers disaient vrai, nous ne serions même plus, selon le mot de Jacques Ferron encore, des complices dans un semblant de pays, mais des débris d’humanité déraisonnables parce que devenus totalement déraisonnés.

Réagissez à cette chronique

Vous trouvez que Victor-Lévy Beaulieu exagère ou qu’il a frappé juste ? Vous pensez que c’est un vieux schnock trempant dans un bain de nostalgie ? Vous êtes un jeune écrivain, un jeune lecteur, un écrivain mûr, une lectrice engagée ? Faites-nous connaître votre opinion en envoyant votre lettre à : clubdelecture@lapresse.ca ou à Jocelyne Iepage, *La Presse*, 7, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal, H2Y 1K9.

Nous rendrons compte, dans *Lectures* et sur le site du Club de lecture *La Presse* : (www.cyberpresse.ca/arts) de ce que vous nous aurez écrit. L’opinion la plus percutante vaudra à son auteur un bon d’achat de 200 \$ en livres dans les librairies Renaud-Bray.

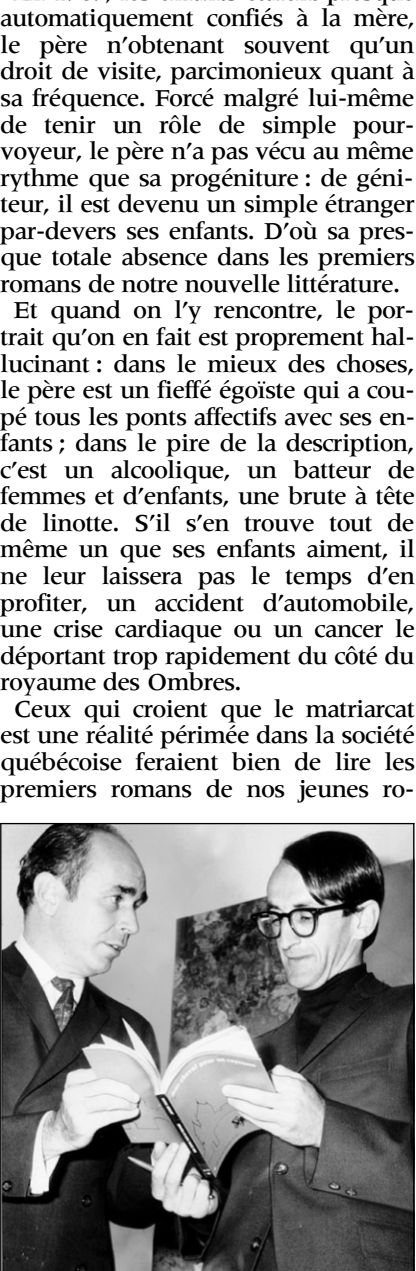


PHOTO ARCHIVES LA PRESSE © Jacques Hébert, éditeur (à gauche) et Jacques Poulin.

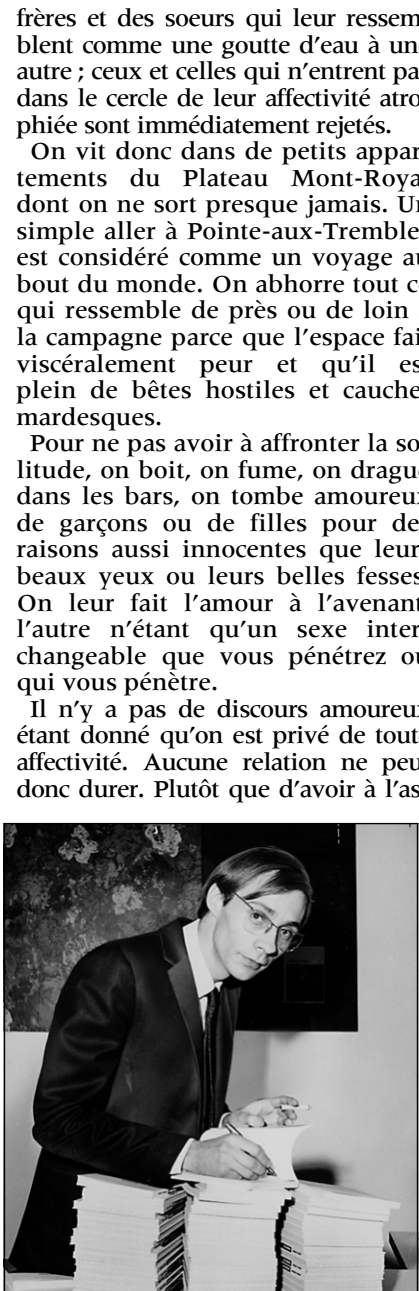


PHOTO ARCHIVES LA PRESSE © Jacques Benoît, en 1967.

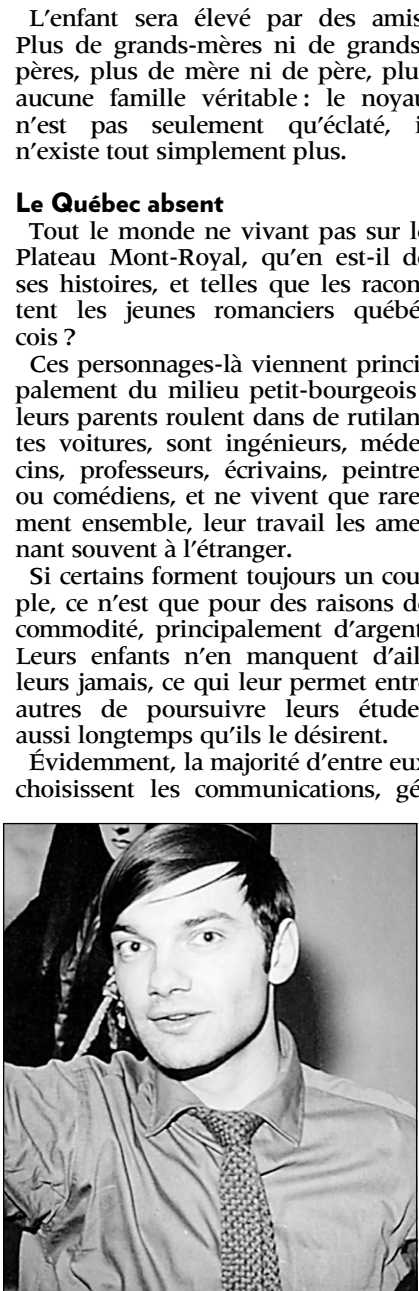


PHOTO ARCHIVES LA PRESSE © Jean-Marie Poupart, en 1969.

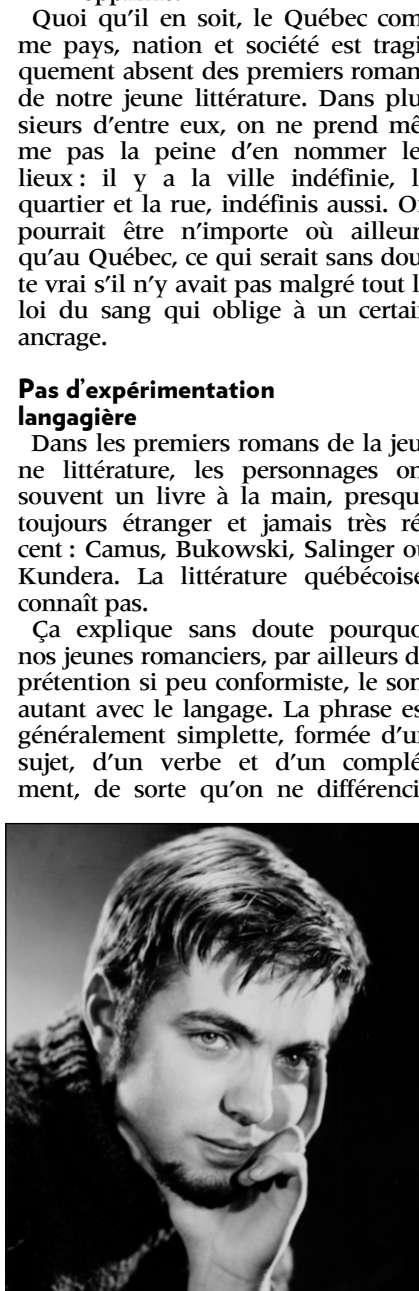


PHOTO ARCHIVES LA PRESSE © Michel Beaulieu, en 1969.

JEUX DE MOTS

Écrire pour le plaisir

MARIE CLAUDE FORTIN
COLLABORATION SPÉCIALE

« Pourquoi écrivez-vous ? » À cette question à 100 \$, il y a eu de nombreuses réponses célèbres, dont le fameux « bon qu'à ça » de Becket, passé à l'histoire. Drieu la Rochelle disait écrire pour « devenir riche et célèbre ». Paul Valéry, « par faiblesse et par distraction » ; Borges, « pour quelques amis et pour adoucir le cours du temps », Stephen King, « pour rester sain d'esprit... ». Quant à Anna Gavalda, l'auteure de best-sellers avouait écrire parce que « c'est le moyen le plus agréable que j'aie trouvé pour gagner ma vie. J'avais bien essayé le mariage, mais ça n'a pas marché ! »

« Pourquoi écrivez-vous ? » Les membres de la Fédération québécoise du loisir littéraire répondraient sans doute tout simplement : « Pour le plaisir ! » Car l'écriture peut être une activité ludique, un passe-temps, un « hobby », bref, un loisir. C'est cette notion qui était à la base de l'organisme fondé par une religieuse, soeur Rose de l'Assomption, en 1962. Basé alors sur le modèle des Jeunesses littéraires françaises, les Jeunesses littéraires du Canada français, comme on les appelait à l'époque (avant de devenir les Jeunesses littéraires du Québec puis la Fédération québécoise du loisir littéraire), organisaient, dans les collèges, toutes sortes d'activités autour de l'écriture. Jusqu'au jour où l'organisme, victime des bouleversements du milieu de l'éducation, au début des années 70, se voit obligé de sortir des écoles.

Aujourd'hui, la FQLL, membre du regroupement Loisir Québec et du Conseil québécois du loisir, est en pleine expansion. Thérèse Duvieusart, présidente et directrice générale « bénévole », tient-elle à préciser, est celle qui a donné son envol à une entreprise qui battait sérieusement de l'aile à la fin des années 90. Aujourd'hui, on compte près de 600 membres. On publie cinq fois par année un Bulletin, et deux fois l'an (bientôt trois, espère la présidente), la *Revue du loisir littéraire* où l'on trouve des textes écrits par des membres. On organise, bon an mal an, une quinzaine d'ateliers répartis sur deux ou trois rencontres (le coût de l'inscription varie entre 45 \$ et 80 \$.)

Comment écrire

Comment écrire un portrait ou des dialogues ; comment créer un héros pour la jeunesse ; scénariser, écrire un bon roman ou un récit historique ; travailler son style ou écrire pour les magazines ; autant d'ateliers donnés par des professionnels dont, entre autres, Aline Apostolka (*L'Homme de ma vie*), Danielle Roger (*Le Manteau de la femme de l'Est*), ou Natasha Beaulieu (*L'Ange écarlate*). La recrue des éditions Alire (dont l'anniversaire est le 29 février !) y donne un atelier sur



Thérèse Duvieusart et Anne-Marie Pelletier, respectivement PDG « bénévole » et coordonnatrice de la Fédération québécoise du loisir littéraire.



Natasha Beaulieu (*L'Ange écarlate*), recrue des éditions Alire, donne un atelier sur l'écriture de nouvelles.

l'écriture de nouvelles. « J'ai commencé à l'automne 2002, explique Natasha Beaulieu. J'adore ça ! Je parle de ce que j'aime, de ce qui m'enthousiasme. En général, les ateliers sont assez structurés, poursuit l'auteure, mais j'aime bien, à la première rencontre, prendre le temps de voir quel genre de groupe j'ai, quels sont les intérêts des membres et leurs goûts. »

L'an passé, le journaliste et auteur André Ducharme (*L'Homme en morceaux*) a donné un atelier sur l'écriture

journalistique. « Le local n'était pas idéal (sans fenêtre, au Stade olympique), les participants venaient d'horizons vraiment différents, donc leurs attentes étaient très diverses, ce qui a compliqué un peu mon choix de matière, mais je crois que chacun y a trouvé son compte. J'ai particulièrement apprécié leur écoute, leur entraînement au travail — je donnais beaucoup d'exercices à faire — et leurs commentaires sur la pratique journalistique au Québec. Ils étaient une dizaine : la classe parfaite ! »

« Il y a toutes sortes de participants, explique Anne-Marie Pelletier, coordonnatrice de l'organisme. La majorité sont des femmes. On a des membres très fidèles, qui paient leur cotisation année après année. On en a d'autres qui viennent ponctuellement, pour une activité en particulier. » Les ateliers les plus populaires ? « Écrire un bon roman ; écrire pour les magazines ; le dialogue ; la nouvelle ; énumère M^{me} Pelletier. Mais chaque année, c'est différent. »

Lire, dire, écrire

Parmi les participants aux ateliers, il y a ceux qui viennent vraiment pour le plaisir, ajoute Natasha Beaulieu, il y a des jeunes pleins d'ambition, d'autres qui viennent, par curiosité, voir ce dont ils sont capables, ou pour extérioriser des choses qu'ils ont vécues. Et il y a ceux qui ont toujours rêvé d'écrire mais n'avaient pas le temps, et qui sont maintenant à la retraite... »

C'est le cas de Lucie Roberge, membre de la Fédération depuis un peu plus de quatre ans. « J'ai toujours aimé mettre mes réflexions et mes émotions sur papier, raconte-t-elle, mais je n'avais jamais écrit sérieusement. Jusqu'à ce que je m'inscrive à mes premiers ateliers. J'y suis allée pour avoir une base. En atelier, il y a quelque chose qui se passe, on dirait que les idées viennent, comme si elles flottaient dans l'air. Je n'ai jamais d'angoisse de la page blanche quand je travaille en groupe ! Et je crois que mes meilleurs textes, c'est en atelier que je les ai écrits.

« Nous avons trois mots d'ordre, résume Thérèse Duvieusart : lire, dire, écrire. » Ainsi, outre les ateliers d'écriture, il y a les soirées « Je vous entends écrire », ouvertes aussi aux non-membres, où les gens se rencontrent pour discuter lecture et écriture ou lire leurs textes devant public, en présence d'un auteur invité. Des réunions qui se terminent par « un concours amical de dictée » ! Au mois de mai, en collaboration avec le Musée des beaux-arts de Montréal (le prix de l'inscription inclura une visite de l'exposition *Jean Cocteau*), on offrira des ateliers d'écriture créative s'inspirant des oeuvres de la collection du musée, animés par Natasha Beaulieu. Le 10 mars, au Centre culturel Calixa-Lavallée, un spectacle littéraire intitulé *Vertiges* (dont fait partie Lucie Roberge) sera présenté sous la présidence d'honneur de Bruno Roy, écrivain et président de l'Union nationale des écrivaines et écrivains du Québec. Et comme chaque année, la FQLL organise un concours littéraire. Le thème de cette année : *Les Yeux d'un rêveur*. Les règlements du concours se trouvent sur le site de l'organisme : 206.167.20.246/fqll/index.html. Mais aussi sur les couvercles de 48 000 pots de yogourt Liberté, gracieuseté de la compagnie ! Bref, la FLLQ a le vent dans les voiles. L'objectif de sa présidente ? Atteindre les 1000 membres, et continuer d'étendre les activités aux régions. Pour devenir membre, il en coûte annuellement 35 \$ (30 \$ pour l'âge d'or, et 22 \$ pour les étudiants de 15 à 25 ans), soit à peu près le prix d'un bon roman...

P.S. : La semaine dernière, dans l'article intitulé *La littérature d'Haïti vue d'ici*, nous vous parlions des éditions Mémoires d'encrier, dirigées par Rodney Saint-Éloi. En plus des titres qu'elle publie, Mémoire d'encrier diffuse bon nombre de livres jusqu'ici introuvables, dont la fameuse trilogie de Marie Chauvet, *Amour, colère et folie* (éditions Voix de femmes), autrefois publiée chez Gallimard, mais dont les droits avaient été rachetés par le mari de l'auteure, un pro-Duvalier qui n'acceptait pas que le roman de sa femme dénonce le régime de Papa Doc. Pour qui chercherait des titres rares ou voudrait s'informer sur les activités de Mémoires d'encrier, voir le site : www.memoiredencrier.com.

P.P.S. : La série des *Studios littéraires* présentée depuis janvier par le Studio-théâtre de la Place des Arts se poursuit. Dans le prochain spectacle, *Les Écrivains et la Terre*, présenté le 10 mars, des auteurs parleront des rapports qu'ils entretiennent avec « la planète bleue », » le type d'attention qu'ils lui portent, ce qu'elle leur inspire dans la pensée, la méditation, la rêverie ». Les écrivains Robert Lalonde, Yvon Rivard et Suzanne Robert participeront à cette soirée animée par Stéphane Lépine. Billetterie : (514) 842-2112 / 1 866 842-2112 / www.pda.qc.ca

La vie est un pèlerinage

Voici la lettre gagnante du Club de lecture pour le mois de février où le livre soumis à votre attention était *Tout ce que ne devriez jamais savoir sur la sexualité de vos enfants*, du pédopsychiatre Marcel Rufo. Vos commentaires ont été dans certains cas, féroces, en particulier ceux de M^{me} Carmen Moral-Suarez qui signe quasiment un manifeste contre tous ces psys qui finissent par empoisonner la vie des parents. Nous vous invitons à la lire sur cyberpresse.ca/arts, à la rubrique Club de lecture, Lettre des lecteurs. Rappelons que le livre du mois de mars est *Le Survenant*, de Germaine Guèvremont, un roman qui refait surface depuis que l'on sait qu'il sera transposé au cinéma. On peut le trouver en format de poche.

BENOÎT COURTOIS

J'ai pris connaissance des propos du Dr Marcel Rufo avec amusement. Avec sérieux aussi. Pour moi, le discours du Dr Rufo sert à me situer en tant que parent (ici, lire père). Il favorise le questionnement, l'ouverture d'esprit et valorise le parent que je suis dans des situations de vie tout à fait contraires à celle prônées ou décrites par le personnage. Bref, la polémique ou la controverse qu'il suscite stimule le débat et la réflexion. C'est déjà beaucoup.

« Le besoin supposé d'explications détaillées et techniques, c'est une vision de l'adulte qui a oublié son enfance. » Voilà une des phra-

ses-clés, à mon sens, du Dr Rufo. Trop souvent malheureusement, le parent s'approprie la mécanique émotionnelle de l'enfant pour la faire sienne, pour « corriger » ses propres déficiences. Inconscient de pénétrer dans une bulle qui ne lui appartient pas, le parent annule l'enfant en tant qu'être humain autonome et libre pour tenter d'en faire un « clone »... Il est certes louable de vouloir le meilleur pour sa progéniture, mais c'est un peu oublier que la vie est une aventure, une succession de découvertes que l'on doit faire soi-même. Des balises oui, une marche à suivre stricte et rigide, non ! La vie est un pèlerinage, une quête intime destinée à se rencontrer soi-même, un chemin personnel

dans un contexte social. Alors ici, les propos du pédopsychiatre me rejoignent sans me heurter.

Par contre, le Dr Rufo fait des postulats un peu gros. Quand, par exemple, il s'élève contre la garde alternée, manifestement, il n'a pas rencontré de gens, ou d'enfants pour lesquels ce compromis s'avère le meilleur. « Les enfants ont besoin de leurs deux parents et d'une seule maison... » C'est quoi une « maison » monsieur Rufo ? Quatre murs physiques ? La maison, nous la portons en nous. La maison doit nous habiter bien plus que l'on doit l'habiter. Mes enfants sont en garde alternée et la relation avec la mère est exceptionnelle. Nous n'avions plus d'amour « conjugal » l'un pour

l'autre et poursuivre la relation n'aurait servi qu'à construire un environnement faux à nos deux enfants. Qu'ils soient chez maman ou papa, nos rejets reçoivent de l'amour, des tonnes, et le lieu physique où ils se trouvent est devenu bien secondaire. Ils s'épanouissent admirablement. Ils sont forts aussi. La vie est une aventure monsieur Rufo, la planification à outrance, c'est pour les bouquins ! Quand on connaît les ravages que peut faire l'absence de modèles masculins pour les jeunes garçons d'aujourd'hui en terme d'identification ou d'estime de soi, la garde alternée, quand elle est possible et bien vécue, est plutôt souhaitable.

Enfin, le respect de la sexualité

de l'enfant est aussi à privilégier. Découvrir les transformations qui se produisent sur notre corps est une expérience intime et solitaire qui n'a rien à voir avec les parents. Les parents sont une ressource, seulement une ressource. La sexualité est un mode de communication, et s'immiscer dans cette sphère intime qui ne nous appartient pas, c'est de dire à l'autre comment il doit communiquer, comment il doit vivre. C'est un peu, comme je le disais au début, tenter de fabriquer un être humain à l'image de ce que l'on souhaite. Comme le chante Brel : « Qui a le droit de faire ça à des enfants qui croient vraiment ce que disent les grands... »

STÉPHANE LAPORTE

Chroniques du dimanche

Offrez-vous le meilleur de Stéphane Laporte. Une sélection de ses meilleures chroniques parues dans *La Presse* du dimanche depuis 1996.

Pour rire, sourire et réfléchir...

Offert partout dès maintenant

LECTURES

ENTREVUE

Le cirque des gagnants

ROBERT LAPLANTE
COLLABORATION SPÉCIALE

Alors que le prestigieux metteur en scène Robert Lepage s’associe au Cirque du Soleil pour explorer de nouvelles voies de la création « cirquestre », Jean Beaunoyer vient de publier aux éditions Québec Amérique *Dans les coulisses du Cirque du Soleil*, un portrait fascinant de cette entreprise très chère au cœur des Québécois.

« Le Cirque du Soleil dépasse le simple phénomène artistique. Non seulement il a servi de modèle à une kyrielle de nouveaux cirques québécois, mais il est aussi une de nos premières manifestations véritablement gagnantes », affirme le journaliste rencontré la semaine dernière. « Notre histoire est jonchée d’Alys Robi, d’André Mathieu, d’Ernest Ouimet, des héros au destin tragique. Le Cirque du Soleil, au contraire d’eux, a triomphé à travers le monde et a même fait plier les gens de Las Vegas et de Disney », renchérit-il avec verve.

Un cirque en vedette

Dans l’esprit de Jean Beaunoyer, il n’existe aucun doute, la création de Guy Laliberté et de ses acolytes se range aux côtés de nos plus grands personnages dans le panthéon de l’imaginaire québécois. Plus qu’une entreprise, le Cirque du Soleil est un organisme vivant avec ses réactions et ses émotions. « J’avais envie, à l’origine, d’intituler le livre *Le Cirque du Soleil démasqué*, parce qu’effectivement tout est fait en fonction de lui. Les artistes sont démasqués, anonymes, interchangeables, personne n’est plus important que le Cirque lui-même et son spectacle. » Une idée qui est d’ailleurs exprimée avec justesse par Frank Langella dans l’adaptation cinématographique plus ou moins réussie du spectacle *Alegria*.

Pour le biographe, cette position est une conséquence directe de la crise qui secoue le Cirque durant l’année 1987 et dont on peut voir les échos dans *Un Cirque en Amérique*, le documentaire que réalisa Nathalie Petrowski pour le compte de l’ONF la même année. Après les succès de la tournée américaine et le triomphe new-

yorkais, le climat change radicalement parmi les membres de la troupe. La soudaine notoriété, le rythme de travail effréné et les rêves démesurés des fondateurs érodent peu à peu l’enthousiasme des artistes qui remettent en question leur avenir en son sein. « C’est une crise de croissance normale. Le Cirque passait d’une grande famille à une PME, explique l’auteur. Ceux qui étaient avec le Cirque depuis ses débuts ne se retrouvaient plus dans cette nouvelle mouture plus structurée. Ils n’acceptaient pas cette nouvelle vision plus planifiée, moins improvisée. » Une douzaine d’employés quitteront la troupe, dont Angela Laurier, une de ses premières véritables étoiles. « C’est à ce moment-là que la direction a décidé que le Cirque serait la seule vedette du spectacle et que les artistes ne seraient plus identifiables. Et c’est ce qui est devenu une partie de sa marque de commerce », souligne Jean Beaunoyer.

À mesure que toutes les activités se centrent autour du cirque, le directeur Guy Laliberté devient peu à peu sa figure emblématique, même si les Franco Dragone, Angela Laurier et René Dupéré ont été eux aussi fortement médiatisés. Le journaliste nous présente un Laliberté insaisissable. Fils d’un vice-président de l’Alcan, drop-out à 14 ans, le père du cirque jaune et bleu est à la fois un artiste visionnaire engagé socialement, un gestionnaire implacable à la mémoire longue et un séducteur impénitent, un surprenant individu, conjonction parfaite des hippies et des yuppies. « Mais c’est avant tout un rassembleur qui savait s’entourer de gens compétents. À la différence des autres fondateurs du Cirque, il avait une vision à long terme et il a tout fait pour la réaliser. »

Une idée et une conception de l’avenir qui est à la fois sa force et sa faiblesse, Laliberté n’hésitant pas à se débarrasser de ses amis et de ses meilleurs éléments quand les visions divergent. Seul maître à bord, sans les avis et les conseils des autres membres fondateurs, qui savaient le freiner un peu, il engage maintenant le Cirque dans de nouvelles avenues un peu plus hasardeuses. « On a l’impression qu’il n’y a plus personne pour le raisonner et que le Cirque se disperse de plus en plus dans des do-



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE ©

Dans l’esprit de Jean Beaunoyer, journaliste à *La Presse*, il n’existe aucun doute, la création de Guy Laliberté et de ses acolytes se range aux côtés de nos plus grands personnages dans le panthéon de l’imaginaire québécois.

maines où son expertise est moins solide », raconte l’auteur en faisant allusion aux complexes hôteliers, aux émissions de télévision, aux films et aux autres projets nébuleux de l’entreprise.

« Mais, précise Beaunoyer, ce n’est peut-être qu’une impression. Laliberté sait retomber sur ses pattes et il est possible que ce que nous croyons être une erreur de stratégie ne soit qu’une période d’adaptation », ajoute-t-il en nous rappelant que le Cirque a toujours su s’adapter aux défis qu’il s’imposait. « Quand il a entrepris son aventure américaine, il n’a pas

cherché à changer son style, à traduire sa raison sociale ou le titre de son spectacle. Il a misé sur la spécificité québécoise française et a séduit les Américains qui, pour la plupart, ont toujours confondu arts raffinés et France », conclut avec enthousiasme le premier biographe de ce mégacirque né modestement dans la petite ville de Baie-Saint-Paul.

★★★★

DANS LES COULISSES DU CIRQUE DU SOLEIL
Jean Beaunoyer, Éditions Québec Amérique

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Une découverte: Émilie Andrewes

RÉGINALD MARTEL

C’est un roman d’amour et d’eau fraîche, aussi bien dire de presque rien. On y reconnaît dada et, en ne cherchant pas très loin, Boris Vian, Jean Cocteau, Réjean Ducharme et même, en passant, Franz Kafka. Ésope aussi, pour la fable du titre. On y découvre surtout Émilie Andrewes. Elle est étudiante en anthropologie, elle a vingt et un ans. Son éditeur prétend qu’elle « défait les noeuds dans les cheveux des morts et démaquille les vivants ». On a envie de le croire, tant cette jeune femme, même si elle paraît devoir beaucoup à d’autres écrivains, ne fait rien comme les autres. Une inspiration, un ton et une manière neufs, presque un style, voilà qui décrit un peu *Les Mouches pauvres d’Ésope*. Le roman est fragile et tendre, il faut y entrer sur la pointe des pieds pour ne pas bousculer les quatre personnages qui s’y donnent en spectacle avec une pudeur insolente.

Il y a fête mensuelle chez Sima et Jörn. Bérénice (ou Bérenne) en prison. Son compagnon Galvin est en prison à jamais, accusé d’un meurtre qu’il n’a pas commis et auquel, brisé par la solitude et la torture, il essaie de croire. Les trois commensaux se livrent à des rituels étranges, compréhensibles par eux seuls. Leur univers est singulier, déréalisé. Le langage

devient un tissu de codes ésotériques, les nourritures terrestres ne ressemblent à rien de connu. Tout est prétexte à des scènes venues de l’onirisme le plus exalté. C’est plus étrange que terrifiant et parfois c’est amusant. Ainsi dans cette scène où il est question du lit, où on dort ou ne dort pas. Quand on n’y a pas que dormi, il serait vain de dire « Hé ! si je me suis réveillée avec ta culotte dans la bouche, c’est tout simplement héréditaire ! » Bien plus que par l’érotisme, le roman est traversé par une sensualité extrêmement prégnante.

M^{me} Andrewes a d’ailleurs construit son récit autour des amours enfantines, totales et dévastatrices, que les personnages ont vécues. Amour de fillettes qui se rencontrent à l’école et se promettent une dévotion éternelle, contrée par le départ de l’une d’elles. Amour du Lapon Jörn pour une enfant de son âge, seize ans, qu’il va accueillir à la gare pour apprendre qu’elle est morte la veille. Devenus grands, ces enfants sont restés enfants, probablement moins par crainte du monde adulte que par précaution contre la mort dont ils espèrent retarder l’échéance. Sous la légèreté apparente du discours, on devine beaucoup de gravité. La naïveté, qui n’est pas absente, est presque toujours soluble dans la magie. La poésie est sans emphase, mise en valeur par l’irruption



Émilie Andrewes.

d’expressions du langage ordinaire qui créent un effet comique.

Malgré quelques maladresses, dont certaines transitions difficiles entre les scènes, l’auteur parvient à soutenir une cohérence narrative que le matériau romanesque, éthéré on ne peut plus, aurait pu empêcher. Dans un monde où on marche sans toucher le sol, où on se vêt d’une odeur ou

de vent, où on s’aime dans un impossible absolu, c’était un défi exigeant. Émilie Andrews est un écrivain.

★★★★½

LES MOUCHES PAUVRES D’ÉSOPE
Émilie Andrewes
XYZ éditeur, 104 pages

Dans l’abîme du temps

TEMPS
suite de la page 9

Les tout derniers écrits de Cioran, ramassés dans l’ultime *Aveux et Anathèmes*, résument à la fois sa propre vie et sa pensée : « Après tout, je n’ai pas perdu mon temps, moi aussi je me suis trémoussé, comme tout un chacun, dans cet univers aberrant. »

« Vivons-nous la fin des temps ? La première chose qui me vient à l’esprit, et qui est indiscutable, c’est que nous assistons à une fin de certains temps grammaticaux. Où est passé le futur antérieur ? Qu’est-il advenu du passé simple ? On n’utilise plus que très rarement l’imparfait du subjonctif. Que signifie cette simplification ? Que sont les temps grammaticaux, sinon une tentative minutieuse de nos esprits précis, méticuleux, pour envisager toutes les formes possibles, tous les rapports que nous entretenons avec le temps à l’intérieur même de notre action, de notre pensée ? Qu’est-ce que la conjugaison ? Une tentative de penser et de dire toute la diversité des situations dans le temps.

Je me garde bien de donner un sens à cette disparition des temps grammaticaux. Je la remarque. On aurait envie d’en conclure que cette évolution va dans le sens d’une simplification de la langue, exigée par le fait que nos vies, sans que nous sachions pourquoi, sans cesse s’accélèrent.

— Jean-Claude Carrière dans *Entretiens sur la fin des temps*.

« Le temps est la substance dont je suis fait. Le temps est un fleuve qui me ravit, mais je suis le fleuve ; un tigre qui me détruit, mais je suis le tigre ; un feu qui me consume, mais je suis le feu. Le monde, hélas, est réel et moi, hélas, je suis Borges. »

— Jorge Luis Borges

« La seule chose que l’on puisse décider est quoi faire du temps qui nous est imparti. »

— J.R.R. Tolkien *Le Seigneur des Anneaux*

« Notre vie est toujours emportée par le temps, qui ne cesse de nous échapper. »

— Bossuet

« Ce grand muet de temps nous vieillit en silence Et des jours débridés précipite la danse. »

— Ovide

« Qu’est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais bien ; mais si on me le demande et que j’entreprenne de l’expliquer, je trouve que je l’ignore. »

— Saint Augustin

« Le temps est le sens de la vie. »

— Paul Claudel

« Je suis l’Alpha et l’Oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant. »

— *Apocalypse* de Jean

« Le futur antérieur exprime un fait qui, à tel moment maintenant à venir, sera accompli ; il marque l’antériorité à l’égard d’un fait futur. »

— Maurice Grevisse, *Précis de grammaire française*

« C’est parce qu’ils contiennent ainsi les heures du passé que les corps humains peuvent faire tant de mal à ceux qui les aiment. »

— Marcel Proust, *Le Temps retrouvé*

« L’espace semble être, ou plus apprivoisé, ou plus inoffensif que le temps : on rencontre partout des gens qui ont des montres, et très rarement des gens qui ont des boussoles. »

— Georges Perec, *Espèces d’espaces*

« O temps, suspends ton vol ! et vous, heures propices, suspendez votre cours ! Laissez-nous savourer les rapides délices Des plus beaux de nos jours !

— Lamartine, *Le Lac*

Suggestions de lectures : À La Recherche du temps perdu, de Marcel Proust ; *La Machine à explorer le temps*, de H.G. Wells ; *Le livre XI des Confessions*, de saint Augustin ; *Dans l’abîme du temps*, de H.P. Lovecraft

Gauvreau sans fonds

GILLES G. LAMONTAGNE
COLLABORATION SPÉCIALE

Le retour de Claude Gauvreau dans l'actualité, avec la création magistrale par Lorraine Pintal de sa pièce *L'Asile de la pureté*, au TNM, fait resurgir les deux mêmes questions depuis 33 ans : où ira le fonds Claude Gauvreau et quand ? Poète extrême, dramaturge redouté autant qu'idolâtré, artiste visuel méconnu, écrivain de tous les taxages, dieu damné de notre littérature depuis sa mort en 1971, le fonds d'archives de Claude Gauvreau est sous la bonne garde de son frère, le peintre et auteur Pierre Gauvreau, et de sa conjointe, qui gère la succession, Janine Carreau. Tellement sous bonne garde que le précieux patrimoine n'est en définitive accessible à personne.

« Ses archives sont très volumineuses. De temps en temps, j'en classe, par ordre chronologique. Tout est en bon état. Il écrivait à la main, avec un crayon à mine, des deux côtés de la page. Plastiquement déjà, c'est très intéressant. Éventuellement, ses archives vont aller quelque part. Mais la société québécoise ne s'est jamais tellement montrée une alliée des signataires de *Refus global*, et des Gauvreau en particulier », dit Janine Carreau, pour qui la tâche de dresser d'abord un inventaire est éreintante.

Cela se comprend. L'affaire est colossale. Gauvreau gardait tout, méticuleusement. Ses archives ne contiennent pas seulement les manuscrits et tapuscrits annotés des 18 titres réunis dans les *Oeuvres créatrices complètes (OCC)*, qu'il aura fallu récupérer au moyen d'une longue poursuite judiciaire. Il y a aussi les brouillons de l'abondante correspondance avec le groupe des automatistes, Borduas en tête, avec des artistes comme Molinari, les amis et relations diverses avant de se brouiller avec un peu tout le monde. Il y a les nombreux textes pour la radio, et la somme de ses critiques et pamphlets parus dans des revues et journaux presque tous disparus, comme *Le Haut-parleur* ou *Le Quartier latin*.

Et il y a aussi des inédits, dont les 100 courts poèmes en hommage à la comédienne Ginette Letondal, indifférente aux ardeurs de l'auteur de *La Charge de l'original épormyable*, et qui a inspiré le personnage de Jane Rameau dans *L'Asile*. Il y a même un « journal » et des carnets que seuls les deux héritiers ont lus, et enfin, des dessins à l'encre et des aquarelles jamais exposés.

Personne ne sait exactement ce qui se trouve dans ces boîtes. D'autant que certains documents prêtés pour commémorer le 40^e anniversaire de *Refus global* en 1988 n'auraient pas été rendus, et que Gauvreau lui-même a été cambriolé, comme Mousseau et Borduas. La Patente, redoutable société secrète chargée de défendre la langue et la foi dans le Québec des années 50, est soupçonnée de vendetta contre les signataires du fameux manifeste.

Un journal très douloureux

« Une partie du journal de Claude, vers la fin de sa vie, est davantage le récit d'une expérience psychique. J'ai trouvé aussi un petit cahier noir, très intéressant, où il notait toutes ses lectures. Son journal, c'est tellement douloureux. Je l'ai lu en 1977, et je n'y ai pas retouché », dit Janine Carreau à propos de l'écrivain, qui a fait de nombreux séjours à l'hôpital psychiatrique Saint-Jean-de-Dieu, et dont toute l'oeuvre, même dans ses périodes plus lyriques, est traversée par la souffrance morale, la quête farouche d'absolu, la hargne contre le conformisme et la véhémence contre toutes les formes de pouvoir.

Sa bibliothèque personnelle est aussi d'un grand intérêt, au regard des auteurs qu'il soutenait et de sa fréquentation toujours remarquée des lancements, quand il est devenu le principal animateur du mouvement automatisé après l'exil de Borduas à New York. Elle renferme, entre autres choses, une collection de littérature érotique, genre que Gauvreau affectionnait particulièrement. Bon nombre de ces livres sont dédiacés, ce qui ferait l'envie de tout collectionneur.

Combien de boîtes, de caisses, de classeurs, de rayons constituent le patrimoine manquant de l'oeuvre et de la vie de l'un de nos écrivains majeurs ? « Je ne le sais pas... », avoue tout simplement Janine Carreau. « Fidèle aux enseignements de *Refus global*, à un certain moment, j'ai décidé de vivre dans le présent. » Son présent, ce sont les demandes d'autorisation de toutes sortes en rapport avec les droits de suite de l'oeuvre, et c'est son travail de peintre qu'elle partage avec Pierre Gauvreau. Elle est une aidante naturelle depuis que l'auteur

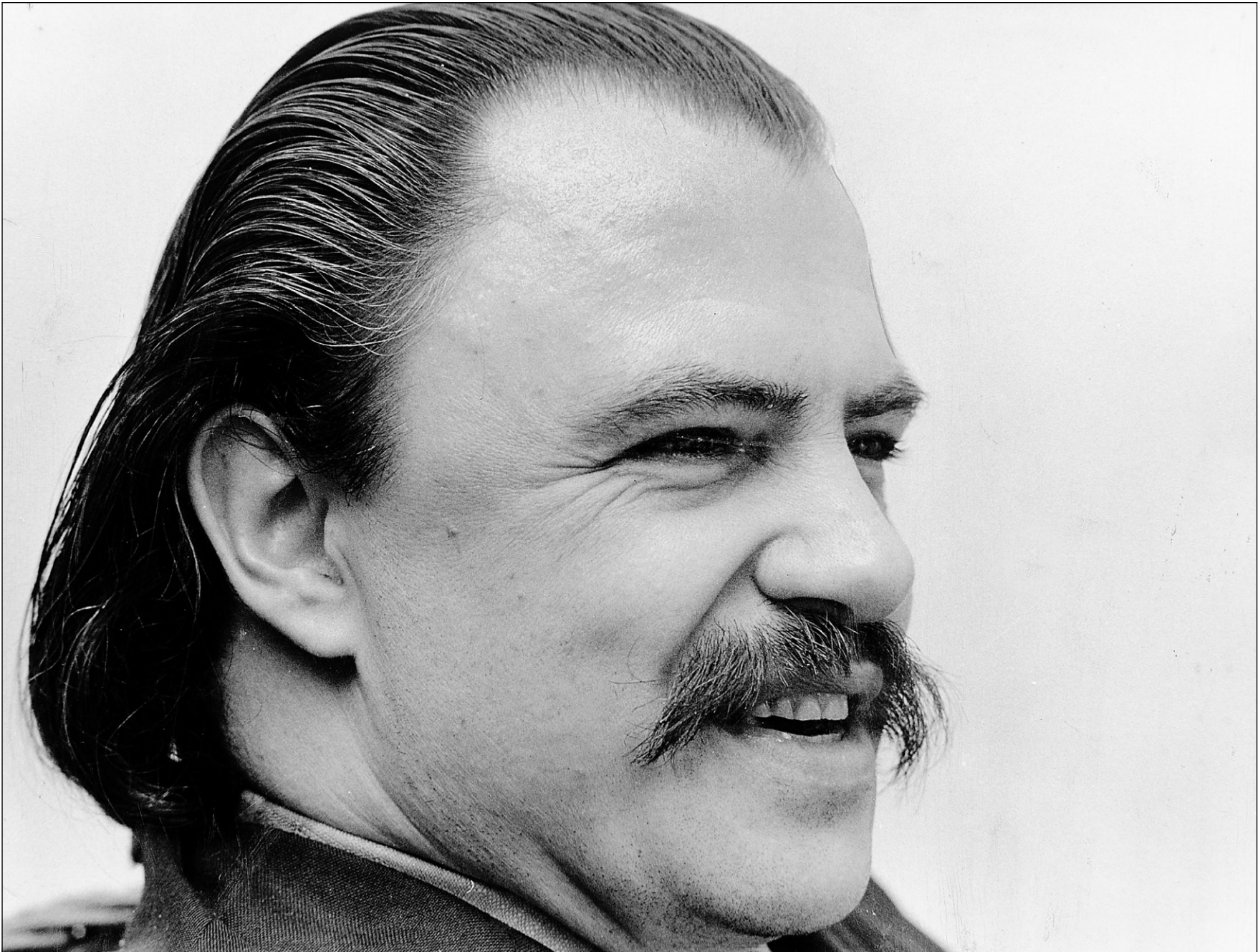


PHOTO ARCHIVES LA PRESSE ©

Claude Gauvreau était un poète extrême, un dramaturge redouté autant qu'idolâtré, un artiste visuel méconnu, écrivain de tous les taxages, dieu damné de notre littérature, mort en 1971.

du *Temps d'une paix*, 81 ans, a eu un AVC qui le laisse diminué et souffrant. « Je dois gérer les tableaux et les affaires de Pierre avant les archives de Claude, parce que Pierre, lui, est encore vivant », dit-elle en rappelant que la première partie du fonds Pierre Gauvreau, en voie d'être complété par les Archives nationales du Canada (ANC), lui a demandé beaucoup de travail.

Les ANC, qui détiennent entre autres les fonds de Gratien Gélinas et Henri Deyglun, sont-elles intéressées aussi par Claude Gauvreau ? « C'est notre travail de déceler les fonds d'intérêt national », dit l'archiviste Andrée Lavoie. Y aurait-il une aide à l'inventaire ? « Lorsque le fonds se fait par donation, c'est nous qui faisons le classement. Mais quand il s'agit d'un achat, il faut que les documents soient déjà classés pour les évaluateurs. Quand tout le fonds est là, il y a une valeur ajoutée. »

Un début de fonds à la BNQ

La famille n'a encore rien déposé nulle part, mais un début de fonds Claude Gauvreau a été constitué à la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ), par l'entremise de l'homme d'affaires et ami Michel Lortie, du libraire François Côté, et de la fille de Georges Ouvrard, un relieur chez qui Gauvreau a déjà habité. La BNQ conserve également plusieurs objets dans différents fonds, comme le fonds Gerald Godin, l'éditeur des *OCC*, le fonds Louis Geoffroy, un ami poète, avec deux dessins à l'encre qui seraient mieux au Musée d'art contemporain plutôt qu'enfermés dans une chemise, le fonds Janou Saint-Denis, une disciple inconditionnelle, et d'autres comme le fonds Réginald Martel, qui contient deux lettres de Gauvreau adressées au critique littéraire de *La Presse*.

Une émotion ultime s'empare de nous au contact privilégié de ces textes écrits à vif. La correspondance à Michel Lortie, qui a servi d'intermédiaire dans les relations houleuses avec Gerald Godin pour la publication des *OCC* (1504 pages) chez Parti Pris, démontre toute l'intransigence qu'a pu y mettre l'auteur, jusque dans le contrat d'édition, où il argumente pour louer ses droits à l'éditeur plutôt que de les céder. Ailleurs, on découvre une lettre où Gauvreau, interné, réduit à écrire au verso d'un formulaire de soins, réclame désespérément à son ami Georges un bloc de papier et des cigarettes.

« Nous n'avons que des bribes, déplore Michel Biron, chargé des archives privées à la BNQ. Il faudrait que la famille prenne contact avec nous si elle est intéressée à créer un fonds. C'est notre politique d'acquérir les archives d'écrivains québécois. Nous le faisons surtout par reçus fiscaux, mais aussi par des achats ou une combinaison des deux. Habituellement, celui qui cède prépare une liste des

documents pour évaluation. Nous n'avons pas d'aide à l'inventaire. »

La BNQ vient de se doter d'un comité d'acquisition, ce qui pourrait changer la donne. Elle protège déjà les fonds de plusieurs écrivains québécois, parmi lesquels Yves Thériault, Émile Nelligan, Jacques Ferron, Marcel Dubé et Françoise Loranger. Quant aux Archives nationales du Québec, tous leurs fonds artistiques ont été confiés à la BNQ dans les années 70.

Pas le coeur aux dons

« Nous n'avons pas le coeur aux dons, affirme Janine Carreau. Et nous n'allons pas solliciter nous-mêmes, par principe. Il faudra nous prouver que l'on veut vraiment les archives de Claude Gauvreau, que l'on respecte Claude Gauvreau et qu'on le reconnaît enfin à sa juste valeur. »

Nous avons tous à l'esprit l'épisode regrettable où un Réjean Ducharme, totalement sans le sou, s'est vu refuser l'achat de ses archives par les institutions québécoises sous prétexte qu'il n'était pas assez connu. Humilié et dépité, il s'est tourné vers la Bibliothèque nationale du Canada (BNC), qui s'est empressée de les acquérir pour une bouchée de pain. Mais depuis, les choses ont changé sur la route d'Ottawa. La BNC, en voie de fusionner avec les ANC dont la révélation des mauvaises conditions de conservation inquiète ces jours-ci, se montre particulièrement accommodante. « Gauvreau, ce serait un fonds magnifique ! Une mine d'or pour les chercheurs. Je suis vivement intéressée. Il ne s'agit pas de couper l'herbe sous le pied de la BNQ, mais peut-être que je réussirais à débloquer un budget spécial », dit Monique Ostiguy, ar-

chiviste à la BNC. Sa collection de manuscrits littéraires, très enviable, comprend déjà Michel Tremblay, Marie-Claire Blais, Robert Lalonde, Jacques Poulin et Gabrielle Roy.

Pour le moment du moins, Janine Carreau émet une réserve.

« Je pense qu'un poète québécois,

ça doit rester au Québec. Nous sommes d'accord pour créer un fonds et coopérer. Mais il faudra que l'on sente une volonté de ne pas seulement acquérir les archives, mais aussi de les mettre en valeur pour les jeunes qui découvrent Claude Gauvreau.

Des expériences sans relâche !

ISBN: 2-89507-468-2

64 pages en couleurs • 9" X 12" • 17,95 \$

Disponible dans toutes les librairies

www.bayardjeunesse.ca 1-866-844-2111

Librairie
Renaud-Bray

VOX POPULI, VOX DEI

Palmarès des ventes
18 au 24 février 2004

1	Essai Qc	CES RICHES QUI NE PAIENT PAS D'IMPÔTS	B. ALEPIN	du Méridien
2	Roman	LA FEMME QUI ATTENDAIT ♥	A. MAKINE	Seuil
3	Psychologie	GUÉRIR ♥	SERVAN-SCHREIBER	Robert Laffont
4	Roman Qc	L'HISTOIRE DE PI ♥ - Booker Prize 2002	Y. MARTEL	XYZ éd.
5	Dictionnaire	1300 PIÈGES DU FRANÇAIS	C. CHOUINARD	La Presse
6	Jeunesse	HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHÉnix ♥ (34 th)	J. K. ROWLING	Gallimard
7	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafon
8	Roman	IMPERATRICE ♥	S. SHAN	Albin Michel
9	Roman Qc	UN PETIT PAS POUR L'HOMME	S. DOMPIERRE	Québec Amérique
10	Biographie	MÉMOIRES	F. PAHLAVI	XO éd.
11	Roman	GLOBALIA ♥	J.-C. RUFIN	Gallimard
12	Roman	LORD JOHN, UNE AFFAIRE PRIVÉE	D. GABALDON	Libre Expression
13	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. TOLLE	Ariane
14	Arts	DANS LES COULISSES DU CIRQUE DU SOLEIL ♥	J. BEAUNOYER	Québec Amérique
15	B.D.	CALVIN ET HOBBS, t. 23 - Y a des jours comme ça !	B. WATTERSON	Hors Collection
16	Psychologie	LES CODES INCONSCIENTS DE LA SÉDUCTION	P. TURCHET	L'Homme
17	B.D.	ASTÉRIX ET LA RENTRÉE GAULOISE	UDERZO/GOSCHNYY	Albert René
18	Roman	VŒUX SECRETS	D. STEEL	Presses de la Cité
19	Cuisine	THE ULTIMATE WEIGHT SOLUTION	P. MCGRAW	Simon & Shuster
20	Psychologie	QUESTIONS DE PARENTS RESPONSABLES	F. DUMESNIL	L'Homme
21	Dictionnaire Qc	DICIONNAIRE QUÉBÉCOIS INSTANTANÉ	MELANÇON / POPONIC	Fides
22	Roman Qc	LES FILLES DE CALEB, t. 3 - L'abandon de la mésange	A. COUSTURE	Libre Expression
23	Roman Qc	LA DÉCOUVERTE D'AURÉLIE	C. PONTBRIAND	Ies Intouchables
24	Psychologie	VIVRE	M. CSKISZENTMIHALYI	Robert Laffont
25	Essais	MAL DE TERRE ♥	H. REEVES	Seuil
26	Biographie Qc	J'AI SERRÉ LA MAIN DU DIABLE ♥	R. DALLAIRE	Libre Expression
27	Biographie	VIVRE POUR LA RACONTER ♥	G. GARCIA-MARQUEZ	Grasset
28	Roman	ÉCOUTE-MOI ♥	M. MAZZANTINI	Robert Laffont
29	Psychologie	LA SYNERGOLOGIE ♥	P. TURCHET	L'Homme
30	B.D.	ALBUM SPIROU, t. 274	COLLECTIF	Dupuis
31	Psychologie Qc	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. MORENCY	Transcontinental
32	Psychologie Qc	VICTIME DES AUTRES, BOURREAU DE SOI-MÊME ♥	G. CORNEAU	L'Homme
33	Polar	MYSTIC RIVER ♥	D. LEHANE	Rivages
34	Essais Qc	CHRONIQUES DU DIMANCHE	S. LAPORTE	La Presse
35	Maternité	COMMENT NOURRIR SON ENFANT, 3 ^e édition ♥	L. LAMBERT-LAGACE	L'Homme
36	B.D.	TINTIN ET L'ALPH-AUT	HERGÉ	Casterman
37	Roman	LA NOSTALGIE DE L'ANGE ♥	A. SEBOLD	Nil
38	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme
39	Culture humaine	CÉLIBATAIRE AUJOURD'HUI	O. LAMOURÈRE	L'Homme
40	Biographie Qc	LA VRAIE HISTOIRE D'ÉMILIE BORDELEAU	N. JEAN	de Mortagne
41	Roman	UN DANGEREUX SECRET	N. ROBERTS	Belfond
42	Science-sociale	NÉGROLOGIE ♥	GLASER/SMITH	Calmann-Lévy
43	Roman	CŒUR DE GAËL : LA VALLÉE DES LARMES	S. MARMEN	JCL
44	Education	LES CARRIÈRES D'AVENIR 2004	COLLECTIF	Jobboom
45	Polar	SHUTTER ISLAND ♥	D. LEHANE	Rivages

♥ : Coup de Cœur RB : Nouvelle entrée

Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.

25 succursales au Québec

Pour commander : ☎ (514) 342-2815

www.renaud-bray.com

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

Jean-François Pouliot et Ken Scott



PHOTO REUTERS ©



PHOTO PIERRE CÔTÉ LA PRESSE©

Leur film, *La Grande Séduction*, remporte un succès phénoménal ici et dans le reste du monde. En nomination pour 13 prix au dernier gala des Jutra, il a remporté celui du meilleur film et de la meilleure réalisation en plus de battre les records d'assistance pour 2003.

JEAN-PAUL SOULIÉ

Au dernier Festival de Cannes, en mai 2003, le film québécois *La Grande Séduction* avait été sélectionné pour clôturer la Quinzaine des réalisateurs. Depuis, il a connu une carrière exceptionnelle. À la fin de janvier 2004, il a remporté le prix du public dans la catégorie cinéma non américain au Sundance Film Festival. Mis en nomination 13 fois au dernier gala des Jutra, notamment comme meilleur film et meilleure réalisation, *La Grande Séduction* a raflé sept trophées, en plus du Billet d'or récompensant le film qui a fait les meilleurs recettes de l'année. À l'origine de ce brillant succès, il y a un humoriste, *stand-up comic* et scénariste, Ken Scott, et un réali-sateur vétéran du tournage de publicités de trois minutes, Jean-François Pouliot, dont c'était le premier long métrage. *La Presse* salue la réussite de ces deux cinéastes qui ont, avec les producteurs Roger Frappier et Luc Vandal, mis au monde une oeuvre cinématogra-phi-que universelle et nomme Jean-François Pouliot et Ken Scott **Personnalités de la semaine**.

Dès sa présentation à la clôture de la prestigieuse Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes, *La Grande Séduction* était achetée par trois pays : la Corée du Sud, l'Italie et Israël. «Nous n'avons pu découvrir qu'un seul lien entre ces trois premiers acheteurs, raconte Jean-François Pouliot en riant, et c'était *La Grande Séduction*!»

Pour que des spectateurs coréens, italiens ou israéliens se passionnent pour l'histoire des habitants de Sainte-Marie-La-Mauderne imaginée et écrite par Ken Scott, il faut nécessairement que *La Grande Séduction* ait une portée universelle. Les pêcheurs au chômage d'un minuscule village de la Basse-Côte-Nord réduits à vivre d'aide sociale, le manque de médecin, les mensonges et les manipulations nécessaires pour attirer des investisseurs pourraient être situés n'importe où sur la planète. La réussite mondiale du film en est la preuve. «Nous, Québécois, sommes de plus en plus sûrs de notre identité, dit Jean-François Pouliot. C'est notre regard qui nous définit. On n'a plus besoin de s'afficher, notre regard est unique, et pour ça, le film est extrêmement québécois. Seuls des gens qui vivent entre l'Europe et l'Amérique peuvent avoir fait ça. *La Grande Séduction* est très européenne pour les gens des États-Unis, et c'est un film *vachement américain* pour les Français.»

Jean-François Pouliot et Ken Scott ne se connaissaient pas avant *La Grande*

Séduction. Le premier vient du monde de la publicité, mais il affirme avoir trois vies : réalisateur publicitaire, il a fait les pubs de Bell avec les multiples personnages de Benoît Brière, celles de McDonald's et beaucoup d'autres depuis 20 ans. Entrepreneur, il a inventé un robot qui scrute les publicités diffusées dans tout le pays. Et il est cinéaste. Ancien élève du collège Brébeuf, où il a fait son cégep en sciences pures, il voulait être directeur photo, mais il a fait des études en communication à Loyola, en même temps que de la philo. Assistant caméraman de Sergio Leone et de Tony Richardson, il a aussi fait du cinéma d'animation à l'ONF et s'est inscrit en droit à l'Université de Montréal et à McGill avant d'entrer dans une agence de publicité comme concepteur. Il a pris des cours de mécanique automobile et de pilotage d'avion. «J'ai des goûts très variés, dit-il, ça me rend la vie difficile mais excitante.»

Ken Scott, de son côté, a une feuille de route presque aussi complexe. Il est comédien et joue dans le film dont il a écrit le scénario, mais il a déjà été humoriste. Il faisait partie du groupe Les Bizarroïdes, avec Martin Petit, et il a fait du spectacle solo. Il a écrit la série *Plateau* pour la télé et le scénario du film *La Vie après l'amour*. «J'ai eu l'impression en le rencontrant de savoir enfin ce qu'était un vrai scénariste, dit Jean-François Pouliot. Il a vécu la scène, il a un sens aigu de ce qu'est le spectateur, et quand nous discussions, nous avions toujours la conscience de la salle.» Très attentif au rythme, il «plante» des idées, les ramène dans la suite de l'histoire pour enfin

«Seuls des gens qui vivent entre l'Europe et l'Amérique peuvent avoir fait ça. *La Grande Séduction* est très européenne pour les gens des États-Unis, et c'est un film *vachement américain* pour les Français.»

arriver au punch désiré. «Il tisse son scénario comme ça», dit le réalisateur.

Vendredi dernier, Ken Scott a remis la première mouture du scénario qu'il écrit sur Maurice Richard, qui doit être tourné par Charles Binamé. Il est immédiatement parti en vacances au soleil, sans doute avec sa femme et leur petite fille de 2 ans. Pour Jean-François Pouliot, le succès de leur film ne fait pas oublier celui de son entreprise, Eloda. Passionné de communication, il reviendra au cinéma. «Surtout avec un scénario de Ken Scott, dit-il. J'aurais un préjugé favorable. Nous sommes sortis grands gagnants de notre aventure. Les gens comme Ken, c'est agréable. Toute l'équipe a été contaminée.»



Retrouvez La personnalité de la semaine

La Presse/Radio-Canada demain matin



René Homier-Roy
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN
du lundi au vendredi
de 5h à 9h



Michel Viens
MATIN EXPRESS
du lundi au vendredi
de 6h à 10h

